

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ
Кафедра романських мов

Кваліфікаційна робота магістра на тему:
«ЛЕКСИЧНІ ТА СЕМАНТИЧНІ ОСОБЛИВОСТІ ФРАНКОМОВНОГО
МОЛОДІЖНОГО ДИСКУРСУ»

Допущено до захисту
«___» _____ 2020 року

Студента групи _____
факультету романської філології і перекладу
освітньо-професійної програми
Сучасні філологічні студії (французька мова і
друга іноземна мова): лінгвістика і
перекладознавство
за спеціальністю 035 Філологія
Оверчук Діани Валентинівни

Завідувач кафедри
романських мов

Науковий керівник:
кандидат філологічних наук, доцент
Єсипович К.П.

_____ Рубан В.О.
(підпис) (ПІБ)

Національна шкала _____
Кількість балів _____
Оцінка ЄКТС _____

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE

UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV

Département des langues romanes

Mémoire de master en linguistique

sur le sujet : « LES PARTICULARITÉS LEXICALES ET SÉMANTIQUES DU
DISCOURS DES JEUNES FRANCOPHONES »

Admis à soutenir
« ___ » _____ 2020

Par l'étudiant(e) du groupe _____
de la faculté de philologie romane et de
traduction
du programme de formation professionnelle
Études philologiques contemporaines
(la langue française et la langue seconde):
linguistique et traduction
spécialité 035 Philologie
Overchuk Diana

Chef du département des
langues romanes

(signature) Ruban V.O.
(nom, prénom)

Directeur de recherche:
Candidat ès lettres, maîtres de conférences
Yesypovych K.P.

Échelle nationale _____
Quantité de points _____
Note ECTS _____

АНОТАЦІЯ

Мова постійно розвивається. Кожного року словник французької мови істотно поповнюється новими словами. Існує безліч шляхів для збагачення французької мови: аббревіатури, запозичення, афіксація, словотвір, перехід однієї частини мови в іншу і так далі. Але одним із найбільших та найновіших способів розширення французької вважається мова молоді, або, як кажуть, молодіжний соціолект. Саме завдяки лексичному словнику молоді ми маємо можливість познайомитись з новими лінгвістичними особливостями. Саме тому ми обрали лексику молоді темою своєї кваліфікаційної роботи магістра.

В загальному наша наукова робота складається зі вступу, трьох розділів, висновків, списку використаних джерел. У вступі обґрунтовано актуальність та практичну цінність обраної теми, поставлена ціль та вказані основні завдання дослідження.

У першому розділі мову молоді проаналізовано як лінгвістичний феномен, знайдено основні джерела виникнення, продемонстровано думки великих лінгвістів щодо молодіжного лексикону, розглянуто ситуацію диглосії у Франції.

У другому розділі представлені основні методи творення молодіжного соціолекту, що відіграє неабияку роль в збагаченні класичної французької мови.

У третьому розділі проаналізовано вплив СМС-комунікації, соціальних мереж, телебачення та Інтернету загалом на формування франкомовного молодіжного лексикону та на загальний стан нормативної французької мови.

Висновки повідомляють результати проведеної роботи та підводять загальні підсумки.

У списку використаної літератури висвітлено перелік всіх, використаних під час дослідження, джерел, ілюстративних матеріалів, словників.

Ключові слова: le sociolecte des jeunes, le décodage, la réduplication, la disossie le cyberlangage, le langage à l'endroit et à l'envers, le cryptage, le rébus, la troncation, la métaphorisation, les émoticônes, le langage texto, l'écologie de la langue.

TABLE DES MATIÈRES

ANNOTATION.....	3
INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE 1. LE LANGAGE DES JEUNES COMME OBJET D'ÉTUDE DE LA LINGUISTIQUE MODERNE.....	9
1.1 La définition du concept de la langue des jeunes selon les linguistes contemporains.....	9
1.2 Le phénomène « parler jeune » : la nature et la signification linguistique et culturelle.....	14
1.3 Le langage des jeunes francophones et la situation de diglossie en France.....	22
Conclusion au Chapitre 1.....	24
CHAPITRE 2. LE LANGAGE DES JEUNES COMME LA SOURCE D'ENRICHISSEMENT DE LA LANGUE CONTEMPORAINE.....	26
2.1 Les emprunts et leur rôle dans langage des jeunes.....	26
2.1.1 Les emprunts aux langues arabes et nord-africaines.....	29
2.1.2 Les anglicismes.....	30
2.1.3 Les emprunts anglais sur Internet.....	34
2.2 Le verlan et la méthode de la réduplication.....	37
2.2.1 La troncation.....	42
2.2.2 L'abréviation.....	44
2.3 La métaphorisation et son rôle dans la création d'une image linguistique dans la langue de la jeunesse.....	46
Conclusion au Chapitre 2.....	48
CHAPITRE 3. LE CYBERLANGAGE, LA PRATIQUE LANGAGIÈRE DES JEUNES DANS LA TÉLÉVISION, DANS LES RÉSEAUX SOCIAUX.....	50
3.1 Le rôle du cyberlangage des jeunes francophones dans l'écologie de la langue française.....	50
3.2 Le lexique des chats, des forums et des blogues.....	54
3.3 L'évolution de la langue SMS dans le discours des jeunes.....	58
3.4 La langue de signe dans la communication des jeunes.....	65

3.5 Les particularités lexicales du vocabulaire des jeunes.....	66
3.6 Les expressions de la junesse avec la connotation négative.....	70
Conclusion au Chapitre 3.....	72
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	74
BIBLIOGRAPHIE.....	76
DICTIONAIRES.....	81
SOURCE D'ILLUSTRATION.....	82

INTRODUCTION

La question du fonctionnement de la langue attire l'attention des plusieurs linguistes. Au fil des années on étudie le problème de l'influence du peuple sur la langue. Cela a été examiné par beaucoup de savants tels que Ch. Bally, E. Polivanov, B. Labov, A. Doza.

Actuellement, dans de nombreux pays du monde il y a un processus intensif de transformation d'une langue parlée vivante dont un point essentiel est l'émergence d'un nouvel argot de jeunesse.

L'étude de la langue des jeunes acquiert une pertinence croissante dans le contexte de l'expansion des contacts internationaux (stages, tournées, enseignement de certaines matières par des spécialistes français, etc.).

La linguistique moderne souligne qu'il faut apprendre, par exemple, les formes littéraires des langues, les jargons différents, les dialectes sociaux et territoriaux prenant en considération l'aspect humain.

L'étude des formes de sociolectes est l'un des devoirs principaux de la linguistique d'aujourd'hui. Dans ce cas-là, la langue se trouve en coopération avec l'individu, ses émotions, ses sentiments, sa culture. C'est pourquoi la question liée avec la langue des jeunes marche à tous les coups parmi les chercheurs.

L'actualité de la mémoire de master consiste à l'analyse du rôle des langages des jeunes dans la vie sociale, parce que le lexique des jeunes devient de plus en plus populaire avec chaque journée. Tous les Français utilisent les mots des jeunes non seulement dans la vie privée, mais aussi dans les médias, dans la littérature et même dans la politique.

Les éléments du sociolecte de la jeunesse sont de plus en plus utilisés dans les médias audiovisuels et imprimés, reconstituant activement le fonds lexical et grammatical du français littéraire écrit. Utilisant des éléments de sociolecte de la jeunesse, les médias soutiennent cette couche de vocabulaire, qui indique son utilisation tolérée dans le discours quotidien. L'analyse du vocabulaire de la jeunesse permet d'identifier le potentiel du système lexical de la langue française, les directions possibles de son développement.

Ce travail expose les particularités du langage des jeunes dans les domaines différents. Par exemple, il étudie le sociolecte des jeunes Français pratiqué dans les médias, la langue littéraire et parlée, etc.

Actuellement, on peut observer le complément effectif du langage français. Les gens ressentent le besoin de nouveauté, d'expressivité, d'émotivité dans leur langage. Dans ce cas-là, le langage des jeunes vient à secours.

La nouveauté scientifique est constituée en l'approfondissement du sociolecte des jeunes utilisé dans les différentes sphères d'activité. L'étude des traits caractéristiques du discours des jeunes Français contribue à la sociolinguistique du français moderne, permet de tirer des conclusions sur le fonctionnement du sociolecte de la jeunesse aujourd'hui.

Objet de l'étude est le discours des jeunes francophones.

Sujet de la recherche – les particularités lexicales et sémantiques des langages des jeunes.

Le matériel du travail se compose des travaux linguistiques de N.N. Kopytina, E.D. Polivanov, H. Boyer, P. Guiraud, M. Yaguello, J.-F. Dortier, N.Y amaguchi, Y. Kani, Y. Yokoyama, C. Uchiyama, R. Onaga.

Le but principal de la mémoire de recherche est d'analyser les traits spécifiques des langages des jeunes et les particularités de la formation du sociolecte des jeunes Français.

L'objectif d'ouvrage vise à résoudre les devoirs suivants :

- 1) expliquer ce que c'est le langage des jeunes ;
- 2) définir le rôle de la langue de la jeunesse dans la linguistique moderne ;
- 3) déterminer qu'est-ce que c'est le « *parler jeune* » et éclaircir ses particularités ;
- 4) caractériser la situation de diglossie en France ;
- 5) étudier les sources différentes d'enrichissement du langage des jeunes ;
- 6) montrer l'utilisation des emprunts et argumenter leur rôle dans le discours des jeunes gens ;
- 7) présenter le verlan et la méthode de la reduplication ;
- 8) développer les phénomènes de la métaphorisation ;
- 9) exposer la pratique langagière des jeunes dans la télévision, sur Facebook,

WhatsApp, SMS et Internet en général.

La valeur pratique de la recherche : les connaissances et les résultats obtenus peuvent être utilisés pendant les cours de la lexicologie et la stylistique de la langue française moderne. Cette information aidera à créer les dictionnaires de la langue de jeunesse et à étudier les caractéristiques du sociolecte des jeunes du point de vue de sociolinguistique.

CHAPITRE 1.

LE LANGAGE DES JEUNES COMME UNE ETUDE DE LA LINGUISTIQUE MODERNE

La première section de notre étude examine les points de vue de sociolinguistes bien connus sur un phénomène linguistique tel que le discours des jeunes. On a éclairci l'importance de la langue des jeunes dans le système du français normatif et le rôle de la langue des jeunes Français dans la situation de diglossie en France.

1.1 La définition du concept de la langue des jeunes selon les linguistes mondiaux

Chaque nation possède presque l'un des trésors les plus précieux: la langue. Chaque pays a sa propre langue et sa propre culture. C'est la langue qui aide à définir et à distinguer la mentalité et la culture d'une nation. La langue ne peut pas rester en place, elle change et évolue constamment tout comme les gens et comme le monde. Son vocabulaire change et s'élargit. De nombreux néologismes et emprunts apparaissent d'une part et un grand nombre de mots meurent d'autre part et disparaissent tout simplement de la langue.

Cependant, à notre époque il y a probablement les changements les plus profonds. Ils sont dus au progrès technique, au développement des moyens de communication, à une communication internationale régulière. La langue française est un exemple éclatant d'une telle langue moderne [3]. Elle avance et évolue de plus en plus chaque jour. Les plus grands changements concernent le vocabulaire, la phonétique et la syntaxe.

La linguistique moderne étudie la langue en parallèle avec son locuteur natif, sa façon de penser, sa vision du monde, ses valeurs et ses activités culturelles et spirituelles [24, p.28].

En tant que langue nationale, le français est une langue commune. C'est la langue parlée par toutes les couches de la population. La langue nationale varie géographiquement et socialement. Le français comme les autres langues n'est pas

homogène.

Il y a donc le français standard, le français littéraire, qui comme les autres langues littéraires répond aux besoins de communication de la société. Il offre la possibilité de communication entre différentes lacunes de la population, c'est normatif [2, p. 56]. Il s'oppose à la langue parlée et coexiste avec elle au service de diverses sphères de la société.

Parallèlement, on distingue le français familier qui est utilisé dans des situations informelles, par exemple ; lors de la communication avec des amis ou avec la famille. C'est à l'origine une langue parlée, qui au fil du temps influe sur l'écrit. Les caractéristiques importantes d'un tel registre sont l'expressivité et la reconstitution de la composition des lexèmes et des unités phraséologiques grâce aux emprunts et aux néologismes [12, p. 141]. Le français populaire, vulgaire et argotique appartient aux registres les plus informels.

La langue de la jeunesse en tant que variante spéciale de la langue nationale naît du désir de ses locuteurs de se démarquer et de démontrer constamment leur appartenance à leur propre sous-culture. Le vocabulaire des jeunes, qui utilise un grand nombre d'éléments réduits (argotismes, unités familières, vulgarismes, mots durs) est de plus en plus utilisé dans le langage des médias. Il n'y a pratiquement aucune restriction de sujet pour ce vocabulaire.

Le sociolecte de la jeunesse en tant que langue de la partie de la société qui se développe le plus dynamiquement est un phénomène en évolution rapide et, par conséquent, l'étude, la fixation et l'analyse de ces unités linguistiques qui font partie de la langue commune représentent une tâche importante pour la linguistique moderne.

Selon les sociolinguistes la jeunesse est la période où les changements de langage sont les plus manifestés [25, p. 113]. Il y a une affirmation que les Français nomment sa langue comme « *la langue qui bouge* ». Cela signifie que la structure lexicale de la langue française est toujours en mouvement, elle se développe. La langue des jeunes (les personnes de 12-30) est plus dynamique et changeable.

Selon A.D. Nikolajenko le langage des jeunes est une « *langue chiffrée et cryptique* » [11, p. 193]. Le savant interprète ce type du langage comme « *un répertoire*

individuel de la jeunesse ».

À vrai dire, dans la linguistique française moderne il y a plusieurs variantes de la dénomination du langage de jeunes : « *argot de jeunes* », « *jargon de jeunes* », « *interjargon* ». Dans la plupart des cas ces définitions ont utilisé comme les synonymes.

I.A. Soboleva nous propose à refuser les termes « *la langue professionnelle* », « *les professionnalisés* », « *l'argot* », « *le jargon* » [17]. Elle offre de remplacer les mots mentionnés par les deux variantes – *le sociolecte* (langue spécifique, langue d'un groupe) et *le sociolectisme* (l'unité de base de la différenciation socioprofessionnelle du vocabulaire de la langue).

N. Kopytina [9, p. 61-62] utilise le terme « *sociolecte de jeunesse* » pour déterminer la langue de jeunes. Elle considère leur langage comme le sous-système spécial de la langue nationale. Le sociolecte de jeunesse sert comme le maillon original et unifié entre les phénomènes non normatifs de la langue et la norme littéraire de la langue française.

Aujourd'hui l'intérêt à l'étude de la langue française de jeunesse augmente de plus en plus. K.I. Tchoukovsky [23, p. 105] était le premier qui s'est mis à parler du langage des jeunes. Il dit que la jeunesse veut les mots nouveaux, les mots extraordinaires et exotiques ; les mots qui se distinguent de la langue des parents, des professeurs. La jeunesse aspire à créer la langue de sa caste personnelle.

D'après V.V. Khimik [22, p. 43], l'étude de la langue de la jeunesse est très importante, car elle donne l'idée non seulement sur les particularités et les conditions de la formation de la personnalité langagière moyenne, mais aussi sur les perspectives globales du développement de la langue nationale : les tendances dans les paroles des jeunes peuvent devenir les réalités de la langue au futur.

E. Uzdinskaya donne une définition très complète du sociolecte des jeunes. Elle le décrit comme une sous-langue spéciale de la langue nationale, utilisée par des personnes âgées de 14 à 25 ans dans des communications occasionnelles avec leurs pairs [21, p. 25]. Le langage des jeunes se caractérise à la fois par un ensemble spécial d'unités lexicales et par les spécificités de leur signification. Les transporteurs sont un groupe sociodémographique au sein de la population, qui est principalement unie par l'âge.

C'est-à-dire, grâce à ce que le sociolecte de jeunesse devient de plus en plus

prestigieux et à la mode on peut observer la fréquence de l'utilisation de ses éléments non seulement dans les relations quotidiennes des différentes générations des Français, mais ces derniers temps et au niveau officiel, dans la langue des hommes d'État et des politiciens [10, p. 8].

Nous sommes d'accord avec E.D. Polivanov [14, p. 169] que la jeunesse émet son passeport de langue pour s'exprimer et ce passeport langagier avec le ton aisé, informel et railleur, un haut degré de l'émotivité font les caractéristiques essentielles de la communication de jeunesse. Une grande signification pour la caractéristique de la langue de jeunesse a l'étude des particularités spécifiques de son enrichissement lexical, la définition de la productivité des divers moyens de l'enrichissement de son dictionnaire, la révélation du rapport entre de divers moyens de la formation des mots.

Le sociolecte de jeunesse est une des sphères de l'apparition et le canal le plus actif de la diffusion des néologismes de langue : lexicaux, phraséologiques. Nouveau dans le lexique fixe le dynamisme de la vie d'aujourd'hui, l'état réel de la langue, qui on ne peut pas remarquer ou contourner par la partie uniquement parce que cela n'est pas norme. Il se manifeste non seulement dans l'enrichissement de la composition de dictionnaire de la langue, dans l'apparition des nouveaux mots et les nouvelles significations, mais aussi dans le changement de la structure sémantique du mot et son volume [29].

Dans l'une de ses œuvres, M. Lenkinen décrit la langue de la jeunesse comme une langue spéciale située en dehors de la langue littéraire et étroitement liée à la culture de la jeunesse [64, p. 15]. Il s'exprime dans les films, la musique, la télévision, la mode et les célébrités, et dans une langue autre que littéraire. Comme vous pouvez le voir, la langue est fortement influencée par des facteurs culturels très caractéristiques des jeunes.

Le contraste stylistique avec le vocabulaire neutre environnant augmente l'expressivité de la langue des jeunes, attirant l'attention sur elle-même, ce qui contribue à un transfert plus précis des informations évaluatives.

La spécificité des médias, qui réside dans leur focalisation sur un large éventail de destinataires de diverses couches de la société conduit au fait que c'est le discours des médias étant la référence pour la plupart des locuteurs natifs, contribue à la poursuite de l'utilisation des éléments du sociolecte de la jeunesse d'une part et contribue à leur entrée

dans la partie normative de la langue française moderne d'autre part.

Parmi les savants mentionnés, il y a encore une douzaine des gens qui s'intéressent à la question du langage des jeunes. Ce sont les chercheurs des pays différents, y compris la France. Par exemple, C. Bavoux [27], F. Gadet [38], H. Walter [55], Salem [52], C. Hagège [41].

On peut aussi faire face avec les articles publiés dans les éditions très populaires : « Migros », « Langue française », « Le Figaro », « Langage et société », « Mots », « La Croix », « Le français dans le monde ».

En général, l'étude et la séparation du sociolecte de la jeunesse française sont liées non seulement aux particularités linguistiques, mais aussi à la stratification sociale des locuteurs natifs. À l'aide d'un sociolecte particulier, les locuteurs expriment ainsi leurs intérêts culturels, esthétiques et éthiques.

Fondamentalement, cela s'applique à la langue des jeunes. Les linguistes et les éducateurs essaient de découvrir exactement quels problèmes les jeunes ont lorsqu'ils communiquent avec des adultes et ce qui les provoque.

On sait que les Français respectent leur langue et que les jeunes Français respectent leur sociolecte. Le parler des jeunes est un phénomène habituel pour la linguistique. Il est présent dans n'importe quelle langue et à toutes les époques [39]. On peut seulement observer les changements des sphères d'usage et les changements quantitatifs.

Les traits caractéristiques de la communication des jeunes sont exprimés à travers un ton de communication décontractée, informelle et humoristique, un haut degré d'émotivité. Ceci est assuré par l'utilisation avancée d'un vocabulaire approprié [38]. De nombreuses études montrent que c'est le sociolecte des jeunes qui se caractérise par l'utilisation active du vocabulaire familier et de l'argot.

Par conséquent, l'étude des caractéristiques spécifiques de son enrichissement lexical joue une grande importance pour la caractérisation du sociolecte de la jeunesse, pour détermination de sa productivité de divers moyens de reconstitution de son vocabulaire, pour identification de la relation entre les différents modes de formation des mots.

D'après N.S. Ivanova, la langue des jeunes est une partie clé de la propre culture de

la jeunesse, c'est pourquoi ce langage fonctionne dans la vie politique et culturelle. Le chercheur attribue la multifonctionnalité à ce langage des jeunes [8]. À savoir, la langue des jeunes exerce la fonction communicative qui a pour le but d'établir un contact avec leurs contemporains, les personnes partageant les mêmes idées et la possibilité de mettre en œuvre un acte de communication [5, p. 35].

Le parler des jeunes sert d'outil d'identification et d'auto-identification. C'est un moyen d'unification sociale qui remplit une fonction intégrative. L'utilisation du vocabulaire des jeunes contribue également à l'encapsulation des participants au sein d'une société donnée et le choix de codes de parole spéciaux permet d'implémenter une fonction de différenciation.

Bien entendu, les jeunes savent très bien quelle langue utiliser en fonction de la situation. Les jeunes orateurs ne seront pas communiqués avec l'enseignant comme les amis, parler avec leurs parents comme avec les étrangers [12]. Mais ils parlent la langue française traditionnelle pendant la conversation avec le vendeur.

1.2 Le phénomène « parler jeune » : la nature et la signification linguistique et culturelle

La langue des jeunes est un phénomène qui fonctionne dans n'importe quelle langue et existe à tout moment, ne modifiant que la composition quantitative et la portée d'utilisation sous l'influence de facteurs à la fois linguistiques et non linguistiques [30]. Faisant partie intégrante de la culture des jeunes, puisqu'aucune culture ne peut exister sans « son propre » code de communication la langue obtient une distribution différente dans les sphères quotidienne, culturelle et politique ce qui est dû à un certain nombre de ses caractéristiques spécifiques.

L'argot de la jeunesse française (*langue djeunz, langue des cités, argots des cités*) [58] apparaît dans les années 1970 simultanément avec l'urbanisation des banlieues et l'afflux d'émigrants. Il se présente comme une protestation contre les clichés verbaux ou comme un désir de se distinguer, de paraître original ce qui est caractéristique des jeunes.

Les adolescents utilisant l'argot des jeunes s'efforcent d'exprimer une attitude

critique ou ironique envers le monde adulte, de se montrer plus indépendants, de gagner en popularité auprès de leurs pairs. Lorsqu'ils s'expriment dans une « langue à la mode » spéciale, les jeunes s'efforcent de se distinguer des adultes de langue maternelle ou d'obscurcir le sens de ce qu'ils disent [46]. Dans la langue des jeunes, nous utilisons un vocabulaire diversifié : mots étrangers, professionnalismes, vulgarismes, abréviations, métaphores, etc.

L'argot de la jeunesse présente un certain nombre de caractéristiques et de différences par rapport à d'autres argots existants, par exemple, les couches professionnelles (médecins, avocats, comptables, etc.), les couches sociales (la pègre, les sans-abri, etc.), etc [12, p. 188]. Il s'agit, tout d'abord, de la variabilité rapide de l'argot des jeunes, expliquées par le fait que « l'arrivée » sans fin des enfants en pleine croissance dans la jeunesse et le « départ » de celui-ci vers l'âge adulte acquièrent le statut de jeune adulte.

La langue de la jeunesse française est une forme de langage familier utilisé par la jeunesse française. On l'appelle aussi « *langue djeuns* » (de djeuns qui signifient « jeune » en argot), puisque la majorité des utilisateurs sont des jeunes et « *langue des cités* » ou « *argot des cités* » parce que plutôt les représentants des banlieues françaises communiquent dans cette langue.

L'étude de la langue des jeunes gagne en pertinence dans le contexte de l'expansion des contacts internationaux (stages, voyages, enseignement de certaines matières par des spécialistes français, etc.).

Pierre-Maurice Ripard rappelle que les étudiants qui étudient la langue française lors de leurs stages en France rencontrent des difficultés de communication en raison d'un manque de compréhension d'un certain nombre de termes qu'ils n'ont pas eu l'occasion de connaître en classe [31].

L'argot juvénile apparaît souvent comme une protestation contre les clichés verbaux, la monotonie du discours terne de tous les jours et, en fin de compte, comme un désir de dire un mot tranchant, d'être différent, d'être original ce qui est si caractéristique des jeunes en tout temps.

En utilisant l'argot des jeunes dans leur discours, les adolescents veulent exprimer

leur attitude ironique et parfois critique à l'égard des valeurs du monde des aînés, montrer leur indépendance, gagner en popularité parmi les jeunes et aussi essayer de se démarquer des masses en particulier par rapport aux groupes de locuteurs natifs adultes dans une langue spéciale, la langue dite à la mode (le céfran branche) [61].

Il est bien connu que les adolescents s'efforcent de s'exprimer à l'aide de l'apparence, du temps passé, de l'adhésion au graffiti (grafit), au hip-hop (Hip-Hop), etc. L'argot juvénile est aussi l'un des moyens d'expression de soi des adolescents, ainsi qu'un moyen de cacher le sens de ce qui se prononce aux « étrangers » qui les entourent, c'est-à-dire selon L.-J. Calvet est leur langage cryptique caché, crypté et « langage secret » [38].

Aux fins de l'affirmation de soi, les adolescents commencent à utiliser des mots qui diffèrent de la norme roche généralement acceptée et qui ne peuvent être reconnue comme des ornements de discours familiers. L'entrée comprend des éléments de vocabulaire varié, de mots étrangers, de professionnalisme, de vulgarisme. Des expressions particulièrement magnifiquement « épanouies » qui sont synonymes des mots *très bon, excellent, excellent super, priman class, extra, cool, d'enfer, vachement* [63]. La culture des jeunes dans les pays francophones, en particulier « les adolescents et les jeunes ».

Le sociolinguiste français H. Boyer souligne que le mode de vie et les particularités communicatives sont causés par les médias français. À son avis, le sociolecte des jeunes est comme « le nouveau français » parlé par les adolescents, les parleurs jeunes [29, p. 87].

De plus, il y a une opinion que le langage des jeunes est « *le français branché* » qui se traduise en langue ukrainienne comme *модне французьке мовлення*. À cette manière P. Merle [49, p. 125] interprète la définition du vocabulaire de la jeunesse.

P. Singy, un linguiste moderne, aussi étudie la question du lexique des jeunes. Selon lui, ce sont des pratiques langagières plutôt qu'une nouvelle langue [30]. Il dit que les jeunes ne changent pas le modèle structural de la langue, ils ne touchent pas la syntaxe parce que les changements les plus importants sont liés avec le vocabulaire.

Pascal Singy [30] pense que les jeunes juste jouent avec les mots. Ils n'inventent pas forcément de nouveaux vocables, mais empruntent aux langues de l'immigration et à

l'anglais ou à l'argot. Ils recourent à la métaphore, jouent aussi beaucoup avec la forme en coupant des syllabes. Par exemple, *association* devient *assoce* par apocope (troncation du suffixe) et *basket* devient *sket* par aphérèse (troncation de la première syllabe) [66].

Les jeunes gens refont, bousculent la langue traditionnelle. Mais à quoi bon? Il existe une simple explication de P. Singy qui porte que le jargon jeune leur permet de se démarquer des deux pôles repoussoirs: d'un côté, l'enfance qu'ils ont quittée et, de l'autre, l'âge adulte qu'ils n'ont pas encore atteints .

J.N. Baudouin de Courtenay [3, p. 12] distinguait parmi les langues conditionnelles « la langue des élèves, des lycéens, des séminaristes, des instituts, etc » parce qu'il croyait que l'essence de chaque langue réside dans son activité de parole. Parallèlement, il ne donnait pas à cette langue une désignation spécifique.

Généralement, parler à la manière inconventionnelle aide à affirmer son identité de jeune, entre pairs, de marquer son appartenance groupale. En plus, tel type de langage permet de cacher information aux parents, aux enfants, aux ennemis [17].

En bref, la plupart des savants ne voient rien de mal dans les langages des jeunes. Mais il y a aussi ceux qui ont une attitude négative envers ce phénomène. Très souvent nous tentons de répondre à une question : ces nouveaux modes d'expression constituent-ils une menace pour la langue française ?

Les chercheurs les plus optimistes pensent que non. Les jeunes Français qui connaissent aujourd'hui probablement le plus grand développement culturel pourraient faire preuve d'une plus grande mobilité intellectuelle en jonglant constamment avec ces outils langagiers et en sautant d'un discours linguistique à l'autre en fonction de la situation et de la personne avec laquelle ils communiquent. Tandis qu'à l'autre bout de l'échelle sociale, l'écriture phonétique, libérée des carcans de l'orthographe, réconcilie avec l'écrit les jeunes les plus réfractaires, en les décomplexant.

Alain Bentolila, le professeur de linguistique à l'Université de Paris et spécialiste de l'écriture estime que la langue et le style d'écriture pratiqués aujourd'hui par les jeunes ont changé de perspective et de caractère. Cette lettre se caractérise par l'immédiateté, la rapidité et l'indulgence. Il est minimisé, il doit être clair et accessible uniquement à la personne à qui il s'adresse [27, p.96].

Ce principe de « connivence » et d'économie linguistique qui touchait les « ghettos des cités » traverse désormais la jeunesse tout entière.

Selon lui, ce qui a changé, c'est que les enfants utilisent un vocabulaire très restreint, réduit à environ 1 500 mots quand ils parlent entre eux – et à 600 ou 800 mots dans les cités.

Les jeunes Français les plus privilégiés ont sans aucun doute un vocabulaire étendu, qui peut devenir très important. C'est ce lexique qu'ils utilisent en cas de besoin à l'école, avec des adultes. Ce vocabulaire leur permet de passer par une étape aussi importante de socialisation. Cependant, en général, le linguiste estime que tous les mots que possèdent les jeunes ont tendance à être pauvres, quelle que soit leur origine.

Parler en langage des jeunes semble pour eux entièrement naturel et ce fait partie intégrante de leur vie quotidienne, mais ce mode d'expression reste confiné dans des contextes bien précis. Tous pratiquent ce langage entre amis ou au sein d'un groupe.

Les langages peuvent être différents d'après le type du groupe ou de la situation, mais les jeunes semblent s'acclimater sans aucune difficulté à ces changements [1, p. 48]. Les jeunes adaptent leur langage en fonction du groupe dans lequel ils se trouvent. La délimitation du langage selon les contextes et les situations précis se fait d'une manière spontanée, c'est-à-dire, les gens jeunes n'utilisent pas leur langage propre durant les cours.

Selon leurs mots, ils usent d'un vocabulaire plus enrichi à l'école et font semblant d'oublier cette langue en un clin d'oeil après les leçons. Par contre, à leur retour à la maison la plupart parlent à nouveau un langage plus soutenu, utilisent moins de mots vulgaires et d'abréviations. Plusieurs jeunes disent qu'ils sont doubles : ils montrent une face devant les parents et à l'école et ils jouent le rôle d'un nouveau personnage [4, p.13].

Un phénomène peut paraître surprenant : les jeunes apprécient les adultes qui parlent le langage des jeunes. Bien que ce langage soit habituellement un code dans un groupe d'amis, ces jeunes aimeraient que plus d'adultes communiquent avec leur parler.

Selon eux, une similitude dans l'expression orale favoriserait la communication et la compréhension entre les générations. Plusieurs jeunes relèvent qu'ils apprécient les adultes qui tentent le langage des jeunes pour autant que ces personnes ne fassent pas

partie de leurs enseignants [18, p. 210]. Le corps professoral, à leur avis, doit parler d'une manière plus « propre », preuve qu'ils respectent parfaitement la langue qui est utilisée à l'école. Mais nous avons une question : quel est le rôle du langage des jeunes ?

Les personnes rencontrées sont unanimes à ce sujet. Leur langage ne fonctionne jamais dans le but de semer une incompréhension auprès de leur entourage. La preuve en est qu'ils seraient heureux que les adultes intègrent et appliquent leur langage.

Le langage des jeunes, dans certains esprits, peut aller de pair avec une « culture jeune » impliquant une tenue vestimentaire particulière, une gestuelle définie.

Les étudiants rencontrés ne semblent pas forcément associer le langage des jeunes à une culture jeune. Ils ne nient pas qu'il existe des groupes fonctionnant de cette manière, comme les rappeurs ou les skins, mais que cela n'est pas fréquent [26]. Ce n'est pas parce qu'on parle le langage des jeunes qu'on est différent.

Afin de se familiariser avec ce langage, les jeunes ont accepté de livrer quelques phrases. Les expressions sont notamment en verlan et en langage du « f » (ajouter « f » après chaque syllabe en y mettant le dernier son entendu. Par exemple, *salut* devient *safa lufu*. Les traductions ne seront pas données afin que vous puissiez tester vos aptitudes à pratiquer le langage des jeunes. Certaines phrases prouvent que les jeunes font des prouesses en gymnastique intellectuelle : « Eh, les gars, c'est trop barge ça ! » [67].

Les jeunes générations qui sont l'avenir de la langue ont une influence non négligeable sur le changement lexical et aussi, de façon plus marginale, sur la syntaxe. L'argot des jeunes aussi truffé soit-il d'emprunts anglais manifestent même une belle vitalité au plan de la morphologie et de la syntaxe [29].

Dans bien des domaines, la langue des cités se situe dans un continuum qui caractérise les formes argotiques : une production lexicale foisonnante utilisant des procédures classiques au niveau sémantique et formel avec des métaphores (*un fax* pour *une fille maigre*), des métonymies (*un pascal* pour un *billet de 500 F*) [67], la transformation des mots par inversion des syllabes (verlan) ou par troncation ou par ajout de suffixes, le tout se combinant de diverses façons.

Aujourd'hui le nombre de vocables « jeunes » finit par entrer dans le français standard, aussi bien par les chansons (« *laisse béton chantait Renaud il y a déjà vingt ans*

») ou les bandes dessinées, que par le cinéma, mais aussi les dictionnaires. On relève dans l'édition 1996 du Petit Robert [66] : *allumé, baston, beur/beurette, craignos, flipper, galérer, keuf, meuf*, etc. Ce qui pourrait laisser penser que le parler jeune contribue à enrichir et à dynamiser le français contemporain.

Sous-culture ou contre-culture? Lorsque l'on analyse les fondements puis l'évolution du langage des jeunes des cités, tout laisse penser que certains jeunes cherchent à exprimer une contre-culture, même si la société préfère y voir une sous-culture.

S'il est vécu sur le mode de l'extrême et de la rupture le langage fonctionne également comme refuge, lieu de repli sur l'entre soi, protection contre un extérieur mal défini où l'on risque de se retrouver isolé, vulnérable ; les éducateurs de rue ont noté depuis longtemps que certains jeunes appréhendent de sortir de leur quartier, ne prennent le métro qu'avec réticence quand ils ne peuvent pas l'investir en bande, il font peur, mais ils ont peur aussi [30].

Il est évident que le « parler jeune » est très à la mode et pas seulement parmi les jeunes! Certains politiques n'hésitent pas à se l'approprier, sans doute dans le but d'élargir leur électorat en montrant qu'ils restent dans le coup.

Récemment Philippe Baud a écrit dans son blog que la langue des jeunes que nous côtoyons est devenue un mélange de verlan et de franglais [28]. C'est juste, mais il existe une autre caractéristique dominante du parler jeune : c'est l'usage quasi systématique de l'exagération. Tout devient emphatique, démesuré.

L'usage de l'emphase est naturellement une façon de se démarquer des parents et du langage « adulte » qui consiste à être plus posé, plus réfléchi. L'emphase permet aux jeunes d'occuper un espace verbal important, de capter l'intérêt de ceux qui écoutent.

Quand les jeunes discutent entre eux, cet esprit d'exagération démontre aussi un enthousiasme certain pour la vie. Le but n'est pas de monologuer égoïstement, mais bel et bien de communiquer: un jeune lance un superlatif, un autre lui répond sur le même mode ou essaie de rivaliser. L'emphase prend la langue à bras-le-corps, et on peut la considérer comme une forme moderne de joute verbale, où les interlocuteurs se stimulent les uns les autres [31, p. 48].

Bien sûr, la langue des jeunes peut paraître vulgaire, pour eux c'est une marque d'identité. Le parler jeune est un phénomène qui est répandu partout, notamment dans les quartiers. Le français comme toutes les langues vivantes évolue en permanence. Cependant l'usage d'expressions et d'abréviations change en fonction de plusieurs critères : le lieu d'habitation, la situation sociale, l'âge et l'origine des locuteurs.

Pour eux le « parler jeune » ce signifie de moderniser le langage. Le langage évolue au quotidien, au degré des usages, des besoins et apports des autres civilisations et cultures du quartier. Des expressions et des abréviations naissent afin de faciliter les échanges, mais sont surtout destinées à créer un nouveau code de langage.

Les jeunes disent que chaque quartier avait sa façon de parler, par exemple, dans tel quartier il va utiliser « *el gung* » pour dire « *le gang* » [31, p. 71]., à Montravel c'est plutôt « *la bande* ».

Le « parler-jeune » n'est pas une variation dégradée du français comme on aurait peut-être tendance à le penser. Il relève plutôt d'un code identitaire de par ses nombreuses expressions, propre à un milieu et destiné à marquer sa différence et à se distinguer des autres.

F. Combes et P. Latour [33] affirment que chaque génération change et transforme le langage, en ajoutant de nouveaux mots, de nouvelles façons et manières d'expression. Et chaque contribution, chaque ajout à la langue peut lui porter un coup fatal.

À cet égard, nous devons garder à l'esprit les différences entre la langue et la prière que les linguistes nous montrent. Cependant, différents types de discours ne tuent pas la langue, mais au contraire, ils la mettent à jour lui donnent une chance de vivre. De plus, il n'y a pas une langue des jeunes, mais plusieurs et elles sont toutes spécifiques à un lieu et à un environnement particuliers.

Pour conclure il convient de noter que la culture de parole d'un jeune est individuelle. Cela dépend de l'érudition dans le domaine de la culture de la parole de la société et représente la capacité d'utiliser cette érudition.

La culture de parole des jeunes emprunte une partie de la culture de parole de la société, mais en même temps, elle est plus large que la culture de parole de chaque

nouvelle génération, basée sur des textes existants, des tournures de parole, des façons de former les pensées [2, p. 33].

À partir du langage de ces textes, la jeunesse choisit les mots et les tournures de langage les plus appropriés, prend ce qui est pertinent pour lui-même, développé par les générations précédentes, en introduisant ses propres variantes pour exprimer de nouvelles idées, d'une nouvelle vision du monde.

Naturellement, les nouvelles générations rejettent ce qui semble archaïque et ne correspond pas à la nouvelle façon de formuler une pensée transmettant leurs sentiments, leurs attitudes envers les personnes et les événements. Parfois, ils retournent à des formes archaïques, ils leur donnent nouveau contenu, de nouvelles perspectives de réflexion.

De plus, la jeunesse crée sa propre langue pour faire un élément de jeu dans une réalité parfois terne, pour ajouter dans la vie quotidienne un peu de couleur vive.

Selon eux, cela étend et simplifie la routine de tous les jours.

1.3 Le langage des jeunes francophones et la situation de diglossie en France

Caractérisant la langue des jeunes les linguistes français évoquent toujours un phénomène tel que la diglossie. Le terme « diglossie » a été décrit pour la première fois (1930) par le linguiste W. Marçais [45, p. 405] dans son ouvrage « Diglossie arabe ». Il considérait la diglossie comme la coexistence de deux systèmes linguistiques ce qui est dû à plusieurs raisons. Par exemple, ce sont les raisons historiques, la situation sociale interne.

Par conséquent, la diglossie est généralement une situation de conflit, car ces langues, en contact, ont des fonctions différentes, telles que la langue « formelle » et la langue « privée ». Cette situation donne lieu à deux options: la langue « de haut niveau » et la langue « de bas niveau ».

Dans certaines situations on utilise toujours un langage de haut niveau (données personnelles, discours politique, conférences universitaires, médias de masse, poésie), dans d'autres on utilise un langage de bas niveau. Par exemple, les ordres aux travailleurs, employés, la communication avec les membres de la famille et amis, les feuillets, les

bandes dessinées. Le français normatif, en tant que langue de « haut niveau », fonctionne dans la communication officielle, dans les médias, ainsi que dans les classes des établissements d'enseignement.

La langue « de bas niveau » ou le sociolecte des jeunes domine dans la communication quotidienne dans la famille et parmi les amis. On peut donc considérer le discours des jeunes comme une sorte de style de conversation, mais c'est un discours qui n'est utilisé que par les jeunes locuteurs pour cacher (encoder) des informations [32, p. 35]. Le discours des jeunes devrait être différent du style conversationnel d'usage quotidien, car c'est à travers le langage que les jeunes se réalisent en mettant l'accent sur l'indépendance du monde adulte.

En termes de prestige, la langue « de haut niveau » est considérée comme une langue noble, de haut niveau et de « as niveau » est moins rentable, car dans les situations de diglossie les locuteurs conviennent que la langue « de haut niveau » prévaut sur la langue « de bas niveau » pour de nombreuses raisons: son vocabulaire est beaucoup plus riche, plus développée, plus diversifiée, la langue du « haut niveau » permet de formuler une opinion de manière globale et concluante, la langue du « haut niveau » a un certain poids esthétique (dû principalement au patrimoine littéraire) [56]. Cette attitude envers la langue « de haut niveau » est caractéristique même des locuteurs qui ne communiquent pas avec cette version de la langue.

Le sociolecte de la jeunesse en tant que langue de « bas niveau », contrairement à la langue française de « haut niveau », se caractérise par des constructions syntaxiques simplifiées et très souvent incorrectes avec des significations de mots non fixées par des dictionnaires de langage normatif, diverses formes de codage, une variété d'abréviations de mots, et prononciation primitive. Les formes vérlanisées sont souvent utilisées dans le discours des jeunes banlieues, ce qui attire de nombreux locuteurs non seulement des banlieues, mais aussi des grandes villes françaises.

Selon Ferguson [36, p. 325]., la stabilité relative des situations de diglossie dépend des changements positifs provoqués par les événements socio-économiques et socioculturels y compris les réformes éducatives, le développement des communications et le processus d'urbanisation. Pour une situation linguistique stable, il est nécessaire que

les locuteurs perçoivent les deux options linguistiques comme une seule et qu'aucun conflit social n'éclate.

Quant au discours des jeunes, un rôle important dans son fonctionnement est joué par l'instabilité sociale et politique associée à l'afflux d'un grand nombre d'immigrants des pays arabes dont le discours corrige significativement le discours des jeunes en France [34, p. 39]. Comme on a mentionné ci-dessus, pour une situation linguistique stable dans le pays il est nécessaire que les locuteurs perçoivent la langue française normative et le sociolecte français comme une option et qu'il n'y ait pas de conflit social.

Conclusion au chapitre 1

Dans premier chapitre nous avons étudié que signifie les locutions « sociolecte des jeunes », la langue de la jeunesse. De plus, on a défini que la popularité de la langue des jeunes augmente de plus en plus.

Selon plusieurs linguistes le langage des jeunes est très important parce qu'il donne beaucoup de perspectives du développement de la langue nationale. Grâce à ce que le sociolecte de jeunesse devient prestigieux, on peut observer la fréquence de l'utilisation des éléments du dictionnaire de la jeunesse au niveau officiel.

De plus, on a été mentionné que la langue des jeunes est la partie massive d'une nouvelle culture qui est propre pour la jeunesse.

Le chapitre 1 nous présente la multifonctionnalité du langage des jeunes. Par exemple, cette langue sert du moyen de l'identification, la manière de l'unification sociale.

Le chapitre 1 nous décrit les opinions des linguistes liées avec ce phénomène langagier et il donne et explique les autres termes pour nommer la langue des jeunes. Selon ces points de vue des linguistes sur le discours des jeunes, nous pouvons affirmer que les principales raisons de son existence sont le désir des jeunes locuteurs de s'individualiser, de s'épanouir et de s'autodéterminer.

Parmi les fonctions importantes exercées par le sociolecte des jeunes on trouve la fonction de codage (ou de dissimulation), la fonction d'identification et la fonction du

jeu. Comme le résultat les linguistes français utilisent les termes suivants pour désigner le concept de « discours des jeunes » : *le français branché, les parlers branchés des jeunes, l'argot le langage des jeunes.*

Outra cela, après avoir étudié une quantité énorme de matériel scientifique et illustratif il a été prouvé qu'aujourd'hui en France il y a une situation de diglossie puisque l'on observe l'existence de deux systèmes linguistiques: la version normative classique de la langue française et le sociolecte de la jeunesse.

CHAPITRE 2.

LES SOURCES PRINCIPALES

D'ENRICHISSEMENT DE LA LANGUE DES JEUNES

Le chapitre 2 expose l'influence des formes de communication des jeunes sur la langue française moderne qui se manifeste principalement dans la création de mots nouveaux. Il étudie le rôle d'argot, du verlan, des emprunts de l'anglais, de l'arabe, des langues d'Afrique du Nord dans le processus.

2.1 Les emprunts et leur rôle dans langage des jeunes

Le sociolecte de la jeunesse est plein des emprunts. En fait, un terme tel que l'emprunt peut paraître discutable, car il ne peut y avoir de contrat linguistique ou de dette linguistique entre les deux langues qui doit être remboursée à un degré ou à un autre. Il s'agit très probablement d'appropriation illicite ou de vol, mais même cette méthode d'enrichissement n'aggrave pas la langue [35, p. 17]. Au contraire, elle est fière des locuteurs de cette langue. L'emprunt est un phénomène sociolinguistique important dans le contact de deux langues depuis de nombreuses années.

Les guerres diverses, le commerce, la colonisation, la mondialisation sont les principales causes de l'emprunt linguistique. En examinant la carte de l'Europe, on peut affirmer avec certitude que des voisins européens de la France comme l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Grande-Bretagne ont réalisé la plus grande part des emprunts en français. Tout d'abord, elle est liée aux conditions sociohistoriques, politiques et économiques qui provoquent une telle évolution de la situation sociolinguistique [40].

Pour ajouter, on peut dire que l'emprunt est l'un des moyens les plus courants d'enrichir les langues, mais dans chaque société ce processus est régulé par certaines forces sociales qui sont régulées sous l'influence de plusieurs facteurs.

Il peut s'agir, par exemple, des échanges socio-économiques, de l'importance des médias, de la volonté des pouvoirs publics d'intervenir, des moyens d'enseignement et d'apprentissage, de l'attitude des locuteurs face aux langues, etc. Selon la même

dynamique, les conséquences de l'emprunt peuvent être différentes.

Les recherches ont montré que les emprunts jouent un des rôles principaux dans le développement du vocabulaire des jeunes et de la langue en général. Notre jeunesse marche avec son siècle et elle se sert le mot venant d'autres langues parce qu'elle considère cela moderne, noble. L'utilisation des emprunts expose que les jeunes sont à la mode et ils ne sont pas en retard sur la vie [31, p. 76].

Les linguistes très célèbres E. Girard et B. Cornel soulignent que langage des jeunes s'enrichit des mots et d'expressions venus de différents horizons. Il emprunte énormément à certaines langues étrangères [5, p. 33]. Par exemple, l'anglais, l'arabe.

La langue empruntant des mots étrangers ne les laisse pas inchangés pendant une longue période. Ces mots sont progressivement transformés, soumis au processus d'assimilation. Le français moderne est en développement constant, le vocabulaire étranger pénètre dans toutes les couches du vocabulaire du français moderne.

Les mots empruntés, bien que généralement moins nombreux que les mots hérités de la proto-langue (cette règle ne s'applique pas aux langues créoles), sont inhabituellement communs dans le vocabulaire de n'importe quelle langue: en fait, il s'agit d'un processus inconscient et l'un des facteurs importants dans la vie de toute langue. Mais l'intégrité de la langue n'est préservée que lorsque les emprunts ne dépassent pas la limite autorisée, que le linguiste Claude Hagège estime à 15% du nombre total de lexiques dans une langue [27 p. 249].

On enregistre les emprunts du sociolecte des jeunes qui ont gardé sa forme natale, sans changements sonores et sans changements de sens [52] : *look – aspect, extérieur, coach – entraîneur*.

Mais il y a des cas quand on peut observer le fonctionnement des emprunts selon les règles françaises en souffrant les changements graphiques et morphologiques [21, p. 25]:

Tableau 2.1

Les emprunts avec les changements et morphologiques

<i>job</i>	<i>jobber, (travailler)</i>
<i>look</i>	<i>looker, (regarder)</i>
<i>call</i>	<i>caller (sonner)</i>

<i>score</i>	<i>scorer</i>
--------------	---------------

Pendant l'analyse on a trouvé les emprunts de l'arabe, de l'espagnole, de la langue italienne, de la langue bohémienne [60, p. 125]. : *macho* – signifie en espagnol l'homme idéal, qui a le bras long parmi les femmes ; *basta* – suffisamment en langue italienne ; *payo*, *payotte* – le garçon ou la fille qui ont l'origine bohémienne.

Il y a quelques explications de la popularité des emprunts entre jeunes. Premièrement, c'est la expressivité de ces mots. Ensuite nous avons la nouveauté qui charme le coeur de la jeunesse. Outre cela, les gens empruntent pour ressembler aux acteurs ou aux héros préférés [53].

Il faut dire que l'usage tel ou tel type des emprunts détermine le jeune du point de vue social. Ils mémorisent ces mots à l'aide des médias, de la musique, des jeux sur ordinateur. L'expérience montre que les emprunts anglais possèdent la première place parmi tous les emprunts.

Dans la classe sociale de la jeunesse française, nous distinguons les niveaux d'emprunts suivants : emprunts de langues étrangères, de dialectes de la langue française, les moyens lexicaux de l'ancien français, l'argot usuel.

Le linguiste français P.Guiraud propose deux types thématiques d'emprunts des langues étrangères : nationalité et argent. Mais la linguistique a une variante multiple.

Il souligne les groupes des emprunts lexiques et sémantiques suivants [16, p. 9] :

Tableau 2.2

La classification des emprunts

Homme	<i>un mec</i> – homme, venant du mot-argot italien <i>mecco</i> ; <i>un loser</i> – malchanceux grand perdant, le mot anglais ; un kéké (perdant) – emprunt du dialecte provençal; voyou, arrogant.
Produits stupéfiants	<i>un shit</i> – haschich, marijuana, empruntée à l'anglais ;

	<i>un dealer de dope</i> – dealer, narcotrafiquant
Police	<i>un flic</i> – policier, agent de police, tiré de l’argot allemand <i>flick</i>
Sphère de la mode	<i>un swag</i> – personne de style, l’emprunt de l’anglais ; <i>old fashion</i> – démodé, obsolète, emprunté de la langue anglaise

2.1.1 Les emprunts aux langues arabes et nord-africaines. La langue arabe est l’une des principales sources de mots d’emprunt en langue française. La célèbre linguiste française Henrietta Walter [55, p. 78] dans son livre « L’aventure des mots français venus d’ailleurs » indique le fait que de tous les emprunts en français 5% sont des emprunts à l’arabe qui se classe cinquième parmi les langues qui ont influencé l’emprunt en langue française après l’anglais (25%), l’italien (17%), l’allemand (13%) et dialectes gallo-romains (11%) :

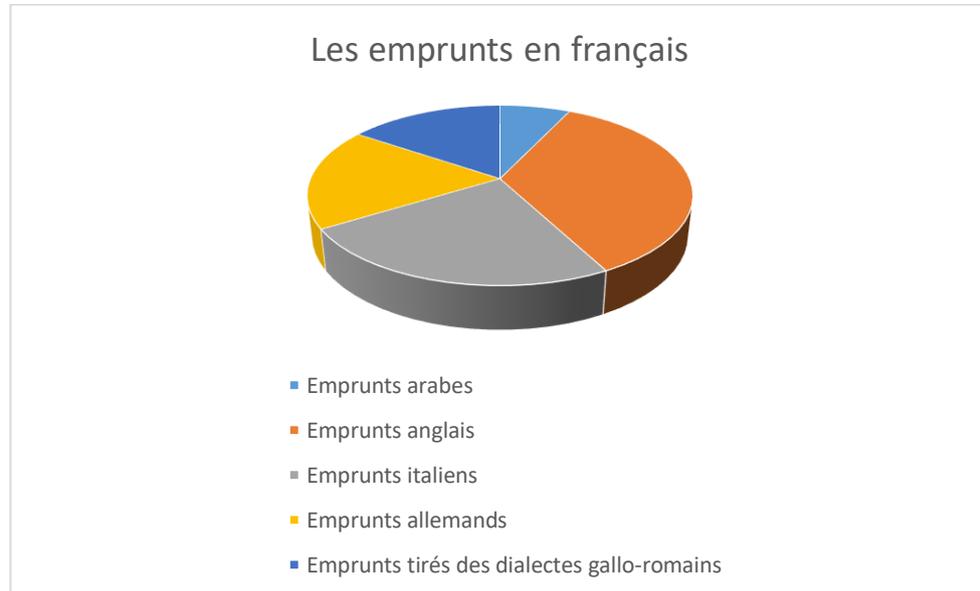


Image 2.1

Le pourcentage des emprunts différents en français

Un exemple d’emprunt à l’arabe dans notre étude est l’expression « *j’ai le seum* », qui signifie « *Je suis énervé, en colère* » et nos répondants ont utilisé comme analogue « *je suis triste, je suis honteux, je suis en colère* » [21, p. 29].

Cette expression vient de l'arabe *sèmm – vénin*. Comme le souligne Didier Purkery [36] le terme est extrêmement populaire chez les adolescents. Comme un exemple il cite une phrase trouvée sur l'un des forums au Facebook « *Les phrases qui foutent le seum* ».

Un autre exemple d'emprunt est le verbe kiffer – de l'arabe kiff – commenter, le verbe signifiait d'abord « fumer du haschich », puis – « s'amuser » et élargissant encore le sens – « aimer quelque chose ou quelqu'un » [45, p. 406].

Selon une version le lexème fric « *argent* » remonte au dialectal arabe frik « *grain concassé* ». Aussi dénotant le lexème d'argent *flouze* remonte aux *flws* arabes, pluriel *falās* « *shell; pièce de monnaie* ». Le lexème glaouis (orthographe possible *claouis*, *glawis*) est un synonyme argotique de couille, remonte à l'arabe *qlawi* [40, p. 67]. Le lexème srab « *ami* » remonte au *s'rab arabe* dans le même sens.

Un exemple d'emprunt aux langues nord-africaines est *Wesh* – « *Hé! Alors! Salut!* », vient du *wesh rak* – « *comment vas-tu* » (dialecte algérien, marocain.) – est une interjection, en plus, c'est le nom d'une personne qui utilise constamment une telle interjection. La prévalence de ce lexème peut être jugée par le fait qu'il se retrouve même dans le titre d'un film sur la vie des immigrés à Paris [61] : « *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe?* » (le film est traduit en russe, le titre sonne comme « *Que se passe-t-il?* »).

De plus, la langue des jeunes est riche en emprunts de l'arabe et ses dialectes (algérien, maghribien et la langue berbère) : *dawa* (désordre), en buvant *fissa* du brennivin (boire à la manière rapide le schnaps Brennivin), *le kif* (drogue, stupéfiant), *je kiffe* (j'adore, je veux), *toubab* (le français originaire) – à l'arabe moderne, *wesh* comme (*salut*) – emprunt des dialectes algérien et marocain [62, p. 429].

Parmi les emprunts manouches il y a beaucoup de mots liés avec le vol, la police, la prison, le crime. Nous pouvons distinguer les mots de romani – *chouraver* (voler), *un schmitt* (policier), *un schtar* (prison).

2.1.2 Les anglicismes. Il est évident que la langue anglo-américaine est un donateur lexical du vocabulaire de la société de la jeunesse. Les jeunes Français aiment l'anglais. Certains considèrent que c'est leur deuxième langue maternelle. Ils admirent sa culture et croient que parler anglais est très cool et prestigieux.

L'utilisation de l'anglais en français est assez active. En général, l'anglais est le sujet

d'étude pour de nombreux linguistes. Par exemple, P. Guiraud [40], Rey-Debove [68], Yokoyama [54]. La question de la classification des emprunts anglais en français est controversée. Actuellement, il existe plusieurs versions de la classification des emprunts anglais élaborées par des linguistes français et étrangers, K. dont Jannis [42], G. Maruzau [57], V. Méla [47-48].

Malgré le fait que les scientifiques étudient ce problème depuis longtemps, il n'y a toujours pas d'unanimité sur les critères de répartition des éléments de langue étrangère en groupes. La question des particularités de la traduction des anglicismes vers le français est toujours d'actualité.

Des dictionnaires bien connus de la langue française comme Le Larousse [65] et Le Petit Robert [66] trouvent deux significations au mot « anglicisme » : tout d'abord c'est une expression inhérente à la langue anglaise; deuxièmement, il est emprunté à l'anglais (Le Petit Robert ajoute ici qu'il peut être emprunté à la version américaine de l'anglais).

Si l'on peut dire que le premier sens est plutôt évasif, car il concerne d'abord les problèmes internes du dictionnaire, alors le second sens apparaît partiel et incomplet. Par exemple, il ne fait aucun doute que le mot « star » qui est en anglais a le même sens qu'en français emprunté à l'anglais.

Cependant, il existe des mots qui fonctionnent en français avec une signification complètement différente de celle en anglais. Par exemple, le mot « *people* » qu'en France signifie « célébrités ». On peut en dire autant du label et du camping-car, qui en anglais correspondent aux termes *seal of quality de qualité* et *camper* [68].

Les dictionnaires spécialisés élargissent un peu la catégorie des emprunts anglais. Ainsi, le Dictionnaire des anglicismes, compilé par Edward Bonnaffe [60, p. 139] donne une interprétation plus large du terme « *anglaicisme* » en notant qu'il est emprunté à l'anglais *des façons de parler*, transféré au français.

Cette définition comporte des points contradictoires, car on ne sait pas ce que signifie le terme « *manière de parler* », ni si tous les francophones seront unanimes dans leur définition du terme l'anglicisme. Il ne fait aucun doute que *le week-end* est un anglicisme, mais il y a des questions sur le lexème *stationservice* où tous les éléments comme si étaient français, mais en même temps le mot est un calque sémantique qui suit

l'expression anglaise *service station*.

Les anglicismes jouent une place particulière dans le discours des Français, en particulier chez les jeunes. La situation internationale dans les domaines de l'économie, de la politique et de la culture est la suivante: les pays anglophones jouent un rôle crucial dans ces domaines, leur influence sur la France et, par conséquent, sur la langue française est inévitable.

Évidemment, il ne s'agit pas seulement de la nécessité de désigner des réalités et des emprunts qui sont passés avec le mot. Bien sûr, on ne peut manquer de noter les néologismes qui sont entrés dans la langue à partir du vocabulaire terminologique spécial, parmi lesquels les domaines les plus pertinents pour les jeunes sont l'informatique, le sport et la cuisine.

A. A. Sidorov [16, p. 7] note également que la popularité et la position forte de la langue anglaise sont dues au fait qu'en France, ainsi qu'en Russie, elle est obligatoirement étudiée dans les établissements d'enseignement secondaire et supérieur. Cela laisse une grande empreinte sur la façon dont les jeunes d'aujourd'hui construisent leur discours. L'utilisation de mots et d'expressions d'origine anglaise chez les jeunes est considérée comme très prestigieuse et admirée par leurs pairs [9].

Dans un autre article, A.A. Sidorov [16, p. 5] note que dans le contexte de la mondialisation, le 21^e siècle a été marqué par la naissance du « hip-hop franglais ». Très souvent les artistes appartenant à cette direction sont originaires de pays arabes et d'Afrique du Nord. D'où on observe la formation de la jeunesse française bien-aimée « mélangée » à partir des mots français, anglais, arabes et nord-africains modifiés.

Les anglicismes pénètrent dans la parole et s'y fixent, perdent leur nouveauté et par la suite ne semblent pas contre nature pour une utilisation dans la langue française. Ajoutant de l'expressivité dans un premier temps les anglicismes cessent par la suite d'être contre nature, extraterrestres : il est absolument normal et naturel « *d'entendre c'est cool* » ou bien « *c'est good* » [12, p. 179] d'un jeune homme moderne.

L'expression « *crush ou avoir un crush* » [68] «*закохуватися*» est une expression anglaise qui est particulièrement frappante lorsque le lexème *crush* est utilisé sans avoir, préservant ainsi l'apparence du verbe anglais original. Son synonyme est un autre verbe

polysémantique emprunté – *flasher* qui remonte à l’anglais pour flash «яскравіти, жевріти, спалахнути» une des significations dont le Wiktionnaire conduit «відчутти до когось раптову зацікавленість, закохатись з першого погляду».

En cours d’adaptation, le verbe anglais *to zap* avec le sens « changer de chaîne de télévision » a formé le verbe zapper.

L’expression neutre *je suis triste* correspond à « *je suis en bad* », « *je suis sad* », « *j’ai le spleen* » (selon Le Petit Robert [66], le lexème *spleen* a été emprunté à l’anglais au 18ème siècle). De plus, l’un des anglicismes très populaires parmi les jeunes est la locution *être in love* qui remplace l’expression « *être amoureux* ». Dans la plupart des cas la jeunesse utilise les mots *c’est fun* et *happy* au lieu des mots *c’est étonnant et heureux*.

Un verbe intéressant est *s’enjailler*, né à Argo Nushi en Côte d’Ivoire [45, p. 407], très probablement basé sur l’anglais pour apprécier et avec des significations *спокушувати, веселити, розважатися*.

Le mot *hype* tiré du mot anglais *to hype* a la signification *приваблювати* et il est utilisé en français comme adjectif synonymique du mot « fashionable ».

L’adjectif *groovy* vient aussi de l’anglais et cela signifie « super », « amazing » [12, p. 179].

Néanmoins, le rôle principal est joué par la mode de la langue anglaise, son utilisation la plus large, son intégration dans la langue à l’aide du cinéma, de la musique et du monde de la mode.

La culture anglo-américaine est plus appréciée des jeunes que des personnes âgées. Il est naturel de supposer que les jeunes considèrent l’influence de la langue anglaise comme un phénomène positif, tandis que la génération plus âgée la voit comme une menace.

L’analyse des unités lexicales du sociolecte de la jeunesse française montre que les gens mettent à jour leur vocabulaire avec divers américanismes [61] : *le boss, blacklister, un jingle, le cool du cool, le kick-boxing, un statement, un tchat, se faire défacebooker, la junk food*. Très souvent les jeunes Français utilisent les occasionnalismes en espagnol, allemand, russe, italien : *Une vodka* (eau-de-vie), *des bambins* (enfants) – *bambino* (enfant en italien).

Malheureusement, à notre époque, le développement de la langue française a été suspendu en raison de la présence d'un grand nombre d'anglophones. Les anglicismes se sont propagés non seulement au français, mais ont également un impact significatif sur les langues des autres peuples. Ils sont principalement utilisés pour gagner du temps.

De nombreux anglicismes sont déjà considérés comme faisant partie intégrante de la langue française et leurs significations sont interprétées dans des dictionnaires (Larousse, Robert).

L'analyse d'un grand nombre de sources différentes montre que la plupart des anglophones appartiennent soit à la catégorie « *mode* », soit à la catégorie « *technologie, électronique, communications* ». Par conséquent, nous pouvons dire que les mots de ces catégories sont les plus courants dans le monde ou plutôt les mots anglais (anglicismes).

La langue française utilise divers éléments de langue anglaise créée des formes similaires pour répondre à leurs besoins de communication. Il est donc difficile de considérer toutes les manifestations du processus d'anglais de la langue française. Mais il est possible de couvrir au moins certains des phénomènes linguistiques de la langue française moderne, empruntés à l'anglais.

Pour une analyse plus détaillée et complète des emprunts anglais en français, il est nécessaire de les diviser en catégories plus étroites qui prendraient en compte non seulement les caractéristiques linguistiques, les néoplasmes et les processus de dérivation, mais aussi les aspects historiques, morphologiques et lexicaux.

2.1.3 Les emprunts anglais sur Internet. Une couche importante d'emprunt s'est formée grâce à Internet. À notre époque, la vie est impensable sans ordinateur et Internet. Internet est devenu un moyen de communication de masse accessible au public, ce qui a conduit à l'émergence d'une couche spéciale de vocabulaire liée aux réalités informatiques, qui est utilisée par les utilisateurs d'ordinateurs et d'Internet. Ce vocabulaire comprend des unités de différentes couches linguistiques, ainsi que des mots spécialement créés.

G.N. Trofimova [20, p. 130] dit que les formes de langage écrites et orales ont été incorporées dans les moyens de communication électronique. Elle est convaincue que la forme orale, lorsqu'elle est incorporée dans les moyens de communication électronique,

a conduit à l'émergence d'un phénomène aussi synthétique que le chat – talk – de facto, c'est le résultat d'une tentative de transmettre toutes les caractéristiques du discours familier de manière graphique.

Comme le note E.V. Gryaznova [4 ; p.17], une nouvelle réalité est créée dans la communication Internet qui reflète la réalité objective exprime le monde subjectif-personnel et transmet son contenu spirituel à tous les participants. Nous pensons que le point de vue d'E.S. Yefremova [7, p.11] est intéressant, qui estime que le développement de l'informatique et des technologies de l'information a influencé le développement de la langue littéraire.

La langue elle-même évolue assez lentement, cependant, avec l'avènement de nouvelles méthodes de communication utilisant Internet les utilisateurs forment de nouvelles normes grammaticales, syntaxiques, de ponctuation, lexicales et autres qui vont progressivement au-delà de l'environnement virtuel.

Le langage des internautes est hétérogène, en fonction des catégories habituelles d'âge, de profession, de centre d'intérêt et du niveau de maîtrise de l'informatique : il y a un argot des programmeurs, des hackers, des fans de jeux informatiques.

Comme le note E.S Yefremova [7, p.12] l'argot des jeunes existe sur Internet principalement sous forme écrite, mais dans les conditions de la communication interactive en réseau le rythme de la parole est proche de sa forme orale. L'argot remplace les constructions linguistiques complexes pour la jeune génération.

Les jeux vidéo, la communication sur les forums, chats, les commentaires sur les réseaux sociaux – ici sources des expressions suivantes : *j'ai liké* est une expression qui est très populaire et utilisée au réseau social Facebook. Elle joue le rôle de la phrase française *j'aime*. Cet anglicisme a été grammaticalisé et se conjugue en verbe du premier groupe. « *Je me suis fait troller* » signifie « *qu'on m'a moqué* » [15, p. 160].

Le verbe *troller* vient d'un mot anglais *to troll* qui est d'origine du mot français *trôler* avec la signification *conduire, porter* et signifie « se comporter comme un troll sur Internet – se moquer et essayer de se fâcher » [43]. Il est à noter que la langue ukrainienne a obtenu les emprunts similaires à l'anglais à la suite desquels nous avons les nouveaux verbes tels que « лайкати » et « тролити ».

En ce qui concerne la phrase « Il m'a spoilé » elle est d'origine anglaise (le verbe spoiler vient d'une variante anglaise *to spoil*). Ce mot prend les racines en mot d'ancien français *espoillier* qui propose la version moderne *spoiler*. Le mot anglais spoiler signifie en ukrainien частково чи повністю розкривати інтригу.

Si on parle de la signification de ce mot en français, on le traduit comme « дізнатися щось не за своїм бажанням ». La locution « *on m'a spammé* » vient de l'anglais *to spam* », s'est à-dire, envoyer par e-mail des informations de nature publicitaire à un grand nombre de personnes [69]. Avec l'avènement de la signification, ce lexème de l'anglais a pénétré dans de nombreuses langues et est activement utilisé dans la vie quotidienne.

On constate que l'anglais prédomine parmi les langues étrangères empruntées au vocabulaire français par les jeunes Français et la langue arabe se trouve à la deuxième place. Les emprunts anglais sont les mots liés aux domaines de la musique, de la culture, de la technologie informatique et de la mode.

Les unités lexicales liées au problème de la drogue sont empruntées à l'anglais et à l'arabe [71]. De plus, en faisant la conclusion nous pouvons dire que les emprunts possèdent quelques traits similaires :

1. l'incomplétude de remplacement : quand l'expression est empruntée nous laissons sa partie sémantique, le noyau, celle qui demande le plus d'expressivité. La « toile » de l'expression (*que ce soit ... ou je suis ...*) reste inchangée ;
2. la grammaticalisation avec le but d'intégrer le lexème d'intérêt dans système de langue cible ;
3. la transformation phonétique de certaines unités et de leur prononciation selon les règles de la langue d'accueil (les verbes *spammer* et *spoiler*) ;
4. la prononciation inchangée d'un certain nombre d'unités empruntées (*cool, fun*).

Ainsi, la langue française a ses propres caractéristiques en raison de l'influence constante de la langue anglaise sur elle. En particulier, cela est dû aux processus de mondialisation qui dicte la nécessité d'une utilisation généralisée de l'anglais en tant que langue universelle.

Les anglicismes sont assez courants en français, mais la plupart d'entre eux ont une gamme restreinte d'utilisations et se produisent principalement dans la communication

quotidienne [68, p. 543]. La question de la diffusion rapide de l'anglais vers le français provoque des discussions fortes entre les scientifiques et ce problème est pertinent et perspectif pour les recherches futures.

Malheureusement, à notre époque le développement de la langue française a été suspendu en raison de la présence d'un grand nombre d'anglophones. Les anglicismes se sont propagés non seulement au français, mais ont également un impact significatif sur les langues des autres peuples. Ils sont principalement utilisés pour gagner du temps.

De nombreux anglophones sont déjà considérés comme faisant partie intégrante de la langue française et leurs significations sont interprétées dans des dictionnaires (Larousse [65], Robert [66]).

La langue française utilise divers éléments de langue anglaise, voire des formes similaires pour répondre à leurs besoins de communication, il est donc difficile de considérer toutes les manifestations du processus d'anglais de la langue française. Mais il est possible de couvrir au moins certains des phénomènes linguistiques de la langue française moderne empruntés à l'anglais.

2.2 Le verlan et la méthode de la réduplication

Dans une étude sur l'argot français du XXe siècle, O.A. Ovchinnikova [12, p. 232] parle d'une rupture avec les modèles dérivatifs simples tels que la troncation et elle souligne la préférence donnée à des mécanismes plus complexes comme le verlan qui est encore activement utilisé dans le discours des jeunes. Le verlan évolue dans le cadre du langage courant et certains mots sont devenus largement utilisés dans le discours de tous les groupes sociaux.

Selon A.A. Sidorov, le verlan, la langue des banlieues urbaines, l'intermédiaire linguistique entre le français lui-même et les langues des migrants était autrefois très populaire et est en train d'être relancée [16, p. 3]

Comme le note V.P. Sviridonova, le vocabulaire verlanisé était largement utilisé dans les paroles des rappeurs français et sa fonction était plus sociale que conspiratrice. Le but principal du langage verbalisé était démontrer son appartenance à une certaine

culture de jeunesse, à un groupe d'âge. Le chercheur considère également qu'il est possible de suggérer que la vulgarisation du verlan (qui a culminé dans les années 80 et 90) est associée à la tendance générale de l'argot au décodage [15, p. 158].

Certains chercheurs pensent que le verlan était déjà utilisé au XVI^e siècle. Par exemple, *Bourbon - Bonbour*. À l'époque, les poètes libres qui lisaient leurs écrits au peuple utilisaient le verlan pour parler librement de sexe [26, p. 9].

Au 17^{ème} siècle « *sans-souci* » (insouciant, insouciant) appelé « *sans-six sous* » (qui signifie un mendiant, un pauvre homme); roi Louis XV – Louis XV(quinze) était appelé « *Sequinzouil* » [75]. On a fixé aussi les cas individuels de l'utilisation du verlan au XIX^{ème} siècle.

Au début du XX^{ème} siècle le verlan était utilisé dans les quartiers pauvres de Paris, dans les prisons. Mais jusqu'à les années 80 la verlanisation des mots au XX^e siècle était populaire parmi les adolescents, les jeunes gens de familles pauvres [12, p. 137].

Dans les années 80 le verlan ressuscite soudainement et devient populaire auprès des écoliers, des étudiants [47, p. 88] : *vreuli – livre, leba – balle, uba – bahut* (lycée). Ce schéma de codage simple est désormais utilisé dans les publicités, les médias, les chansons et les films. Maintenant le verlan s'appelle « langage des jeunes » parce que c'est un code qui donne aux jeunes la possibilité de se distinguer des parents, des enseignants, de la police, c'est-à-dire de la société adulte [47, p. 16-34].

Dans le vocabulaire des jeunes, les mots composés de 1 à 2 syllabes font le plus souvent l'objet d'une verlanisation ce qui explique leur prédominance. Le verlan, contrairement à d'autres codes, cherche à raccourcir les mots. N.N. Kopytina [9, p. 62] ajoute aussi que la fonction du verlan n'est pas seulement symbolique, mais aussi ludique et expressive et cela est en grande partie dû à l'âge de ses créateurs-porteurs.

La popularité du verlan est attestée par son utilisation dans la publicité, les médias, les chansons, les films. Le linguiste dit aussi que le verlan est un code amusant qui offre aux jeunes un avantage linguistique illimité pour se distinguer d'une société adulte.

Dans le langage moderne de la jeunesse pour la formation de nouveaux lexèmes, on utilise de plus en plus une méthode phonomorphologique telle que la réduplication (répétition totale ou partielle d'une syllabe, d'une racine, d'une tige ou d'un mot). Cela

est dû au désir de ce groupe social d'attirer l'attention sur lui-même, avec le désir de réaliser des moyens imaginatifs, d'être original dans la désignation d'objets et de phénomènes quotidiens : *olé, olé, nunuche, fute-fute* [77]. Dans le sociolecte des jeunes, on utilise deux types absolus de réduplication : *jojo – beau, tam-tam – bruit* [17]. Il y a aussi les types partiels : *moumoute – bébé, petite*.

Le type d'application répétitive est une répétition intensifiant quand un mot double désigne le même objet ou action comme un simple, mais est utilisé comme moyen expressif de soulignement, d'amplification : *bisous bisous – міцний поцілунок, poil poil – достеменно*.

Les formes réduplicatives qui sont très populaires parmi les jeunes se caractérisent par une teinte émotionnelle vive et transmettent les différents types d'évaluations : *chochette – personne qui fait des grimaces, fufou, fofolle – bizarre, frapadingue, poupou – une fille très jolie, une personne adorable* [48, p. 51].

Apparaissant assez souvent sous forme de mots onomatopée les réduplications acquièrent un sens figuré secondaire : *gnangnan – mollasson, pâte molle yoyo – fille* [50]. Dans le discours familier français moderne, le mot animé *blabla* signifie *bavarder tout le temps*.

En résumant tous les matériaux et sources étudiés consacrés à cette question, nous pouvons dire que l'une des tendances principales dans le développement du vocabulaire dans la langue de la jeunesse française est l'utilisation de voies et de moyens inhabituels et spécifiques pour former un nouveau vocabulaire – *le décodage*.

Nous utilisons le mot *décodage* lorsque nous entendons le remplacement des unités lexicales classiques ordinaires par des variantes abrégées. Autrement dit, le mot est remplacé par l'ajout de nouvelles lettres, syllabes et nombres. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses observations indiquent que le verlan est la forme la plus populaire et la plus efficace de codage et de création d'une version jeunesse du discours pour les jeunes francophones [6, p. 133].

En général, le verlan est un changement dans la séquence des lettres, des syllabes dans une unité lexicale. Ce type de langage est considéré comme un miroir, car nous pensons qu'il montre toute la tension de la société, la variété des références aux

verlanisants [16]. Le verlan a toujours évolué. Il n'y a pas de moments dans l'histoire de la langue où les gens n'ont pas largement utilisé le verlan.

À l'instar de divers anciens argots et sociolectes, la tâche principale de verlan est d'utiliser des mots qui peuvent cacher, déguiser certaines actions et opérations illégales spécifiques à des membres spécifiques de la population.

Les gens ont commencé à parler activement le verlan au début du XX^{ème} siècle. Malgré cela les gens continuent de l'utiliser maintenant. Les sociolinguistes du monde, les psychanalystes, les linguistes acceptent un tel phénomène linguistique et continuent de l'étudier ajoutant de plus en plus de nouvelles théories. Les linguistes sont convaincus que ces propriétés miroirs du verlan garantissent que chacun trouvera dans cette langue ce dont il a besoin.

Les linguistes qui étudient le verlan affirment que cette version de la langue est comme un sous-type de jeux verbaux complexes. Cependant, tout le monde sait que chaque jeu est quelque chose de nouveau et de sérieux. Chaque jeu a des règles qui prévoient la responsabilité. Autrement dit, ayant l'effet d'un miroir verlan nous transporte dans le monde inversé du langage. [24, p. 50].

Comme la langue à l'envers la langue à l'endroit est soumis aux règles d'un bon apprentissage de la parole, aux règles de formation et d'interprétation, aux règles d'usage. La langue populaire à l'intérieur est comme l'image publique d'une langue qui se reflète dans les lieux et les moments publics, dans les dictionnaires, sur les tableaux scolaires, dans les matériels grammaticaux.

La langue modifiée elle au contraire est populaire dans des lieux clos. Ses représentations publiques ont un caractère différent commun [25, p. 241]. Bien que le verlan soit devenu le code de langage polyvalent, le code à multiples usages répandu parmi la jeunesse de toutes les classes sociales, le verlan reste toujours marqué comme l'argot de malfaiteurs parce que parler à l'envers peut toujours provoquer une réaction ennemie.

Les mots de verlan les plus connus, grâce aux médias, chansons, films, bandes dessinées, sont sans doute *keum*, *keuf*, *meuf*, *ripou*, *chetron*, *chébran*, *chelou*, *béton*, *tromé* [76]. La technique de cryptage employé dans le cas de *tromé*, *chébran*, *ripou* et *béton*, se

fait remarquer clair et facile. Il faut juste de décomposer le mot en deux syllabes et d'en inverser l'ordre. Cependant le découpage qu'opère le verlan n'a rien à voir avec le découpage syllabique traditionnel.

L'utilisation du verlan est associée à de nombreux facteurs à la fois psychologiques et naturels. Tout d'abord, elle est provoquée par le désir de s'affirmer, de se séparer des adultes, de démontrer leur appartenance à une certaine catégorie d'âge.

Le verlan est d'une grande importance pour la langue des jeunes. Premièrement, il donne à la langue des jeunes francophones un certain symbolisme et, deuxièmement, le verlan remplit une fonction de jeu et un jeu d'expressivité.

Le plus remarquable est la séquence de transformation d'un certain mot qui a eu lieu, par exemple, par des ajouts, des apocopes et des modifications graphiques. Dans la plupart des cas après toutes les transformations, la version classique du mot peut simplement ne pas être reconnue [36, p. 247]. Les adjectifs et les verbes sont le plus souvent sujets à de telles modifications donc très souvent après la procédure de verlanisation les mots changent de sens :

1. *auch* – de chaud. Deux sens possibles pour l'adjectif transformé : 1) *difficile, compliqué* (Ca va être auch pour sortir ce soir). Synonyme : *ghetto*. 2) *dangereux* (l'éclair pendant la pluie, c'est auch) [66]. Synonyme : *machope*.

2. *chanmé* – de méchant, génial, formidable (Le livre est chanmé) [62].

3. *chelou* – de louche. Deux sens possibles : 1) *bizarre*, 2) *douteux* (Cette viande, elle est chelou, elle a une drôle d'odeur).

4. *kéblo* – de bloqué. Deux sens possible : 1) *être retenu quelque part* (donc plutôt valeur de participe passé), 2) *inhibé, maladroit* [59]. Le nom *kéblo* correspond plutôt au sens d'idiot.

Il est à noter que le verlan (langue au contraire) est le plus fréquent chez les jeunes de 15 à 17 ans. Les syllabes de la langue classique sont structurées de sorte que la première syllabe devienne la dernière : *malva* – *va mal*, *tromé* – *métro*, *repe* – *père*, *reme* – *mère*, *ouf* – *fou*, *luss* – *salut*, *zicmu* – *musique* [57].

Les verlans sont utilisés pour la conversation des adolescents dans une langue incompréhensible pour les adultes. Nous modifions la première syllabe dans le cas de «

largonji ». Louis -Jean Calvet est sûr que le trait propre à cette particularité linguistique n'est pas très compliqué parce que nous prononçons la première consonne comme la dernière consonne et la consonne « l » possède sa place : *fou – louf, un sac – un lacsé, prince – linspré, le jargon – largonji* [58].

Tous les mots d'une phrase ne sont jamais codés. Le discours basé sur le verlan couvre rarement plus de 10% des mots codés, mais ces mots sont significatifs: verbes, noms, adjectifs. Le verlan est principalement utilisé pour la transmission des sentiments, des émotions. Les sentiments reproduits par des moyens verlanisés sont une irritation (*j'étais vénère*), la timidité (*j'avais la tehon*) et la compassion (*il fait tiep*) ou la joie, mais seulement dans l'expression « *c'est pas la waj* » [64].

2.2.1 La troncation. La troncation est un phénomène linguistique qui aide un groupe d'utilisateurs de verlan à modifier leur type de verlan afin qu'il diffère du verlan d'autres groupes. De plus, la verlanisation est utilisée pour supporter le changement de diffusion à grande échelle du verlan.

L'apocope est la troncation des dernières syllabes. L'apocope est un phénomène phonétique-graphique qui signifie la perte d'un ou quelques sons à la fin d'un mot (généralement la dernière voyelle qui est non-accentuée) ce qui conduit à la réduction du mot [36, p. 19].

Ce type de troncation est le plus populaire aujourd'hui. Par exemple: *l'aprem* (*l'après – midi*), *le ciné* (*le cinéma*), *d'acc* (*d'accord*), *horo* (*horoscope*), *le labo* (*le laboratoire*), *le doc* (*le docteur*), *l'hosto* (*l'hôpital*), *deb – le débile*. Les unités lexicales qui ont quatre ou cinq syllabes peuvent boucler dans une forme en deux ou trois parties:

1. « je faisais de *l'impro* avec plein de gens différents » (я організував імпровізацію з безліччю строкатого люду) – *l'improvisation* [53, p. 48];
2. « il se voyait déjà prendre mon *appart'* » (він уже уявляв, як посідає мою квартиру) – *appartement* [53, p. 19].

La troncation des paroles du sociolecte des jeunes sauf pour la perte de la voyelle implique d'autres processus de formation de mots:

1. remplacement du signe diacritique:

– **téç** (квартал, передмістя) – le mot est formé d'un substantif verlanisé **téci** (cité), де « c » est changé en на « ç » [78];

2. troncation du mot et addition du suffixe -o:

– la petite **intello** aux cheveux châtain (маленький інтелектуал із каштановим волоссям) – усічення слова **intellectuel** і додавання усномовного суфікса -o [53, p. 36].

Aujourd'hui il existe un autre type de troncation (aphérèse), c'est-à-dire tronquer les premières syllabes : *leur* – *le contrôleur*, *zic* – *la musique*, *dwich* – *le sandwich*, *phone* – *le téléphone*, *vail* – *le travail*, *net* – *Internet*. Parfois, on peut observer les deux types de troncation : *gol* – *mongolien*, *tiag* – *santiagos (bottes mexicaines)* [79].

L'aphérèse est un modèle symétrique d'apocope. L'aphérèse contrairement à l'apocope est moins utilisée en français national et même dans un langage familier. Dans le sociolecte de la jeunesse, l'aphérèse est moins productive que l'apocope. [31, p. 28]

L'aphérèse change principalement la racine du mot qui est le porteur du sens lexical de base. Dans le discours des jeunes, nous trouvons les exemples suivants d'aphérèse :

– **t'es au gnouf** (ти у в'язниці) – **bignouf** (le mot emprunté d'argot) [59, p. 39];

– la thune était pas **un blème** (гроші не були проблемою) – **problème** [59, c. 53].

Ainsi la jeunesse française utilise l'apocope et l'aphérèse pour créer de nouveaux mots. Un trait caractéristique du sociolecte des jeunes est l'utilisation de noms abrégés (verlanisés) et avec cela que la troncation des mots par apocope est plus fréquente que la réduction par aphérèse.

Au XXe siècle les jeunes ont utilisé la réduction des expressions. Mais aujourd'hui cette procédure est peu développée. On divise tous les sigles en alphabétismes et acronymes. Les alphabétismes (l'abréviation des lettres) où chaque lettre se lit comme dans l'alphabet sont difficiles à prononcer c'est pourquoi ils sont très rares dans un discours : *T.V.B.* – *tout va bien*, *M.J.C.* – *Maison des Jeunes et de la Culture*, *D.J.* – *disk jockey* [53, p. 89].

2.2.2 L'abréviation. En outre, il y a aussi l'abréviation des lettres, des acronymes où il y a une voyelle phonème : *le RU – le Restaurant Universitaire, Une R5 – Une Renault 5, la BU – la Bibliothèque Universitaire, en VO – en Version originale* [1, p. 333].

En général, l'abréviation est un phénomène complexe et multiforme. La preuve est l'existence d'un grand nombre de classifications avec une terminologie variée. Les constructions abrégées font l'objet de nombreuses études linguistiques par des scientifiques étrangers [29, p. 87]. Mais ils sont toujours en désaccord sur la terminologie parce que les différents scientifiques peuvent utiliser le même terme pour décrire un concept différent.

En linguistique mondiale il existe une gamme large et variée de définitions et de termes associés à l'étude des unités lexicales abrégées et tronquées. La langue française propose les termes suivants : abréviation, sigle, acronyme, anagramme, etc.

Dans le « Dictionnaire des termes linguistiques » du linguiste français Jules Maruso il est écrit que le terme abréviation est généralement utilisé pour désigner les abréviations graphiques (etc = et cetera), et le terme abrègement est utilisé pour désigner les abréviations phonétiques [57, p. 19]

Si on consulte au dictionnaire des termes linguistiques de Dubois [62, p. 1] on peut trouver l'interprétation suivante du terme abréviation. Selon lui l'abréviation est une représentation d'une unité ou d'une suite d'unités par une partie de cette unité ou de cette suite d'unités.

Dans le dictionnaire de Robert, le terme mentionné ci-dessus est représenté par la manière suivante:

Abréviation – 1) abrègement (de temps) 2) retranchement de lettres dans un mot, de mot dans une phrase pour écrire plus vite ou prendre moins de place 3) mot abrégé [68, p. 30].

Les scientifiques croient que la manière abrégée la formation des mots est la plus subjective, la plus artificielle parmi les méthodes connues de la langue. Ceci est associé à de nombreuses caractéristiques de l'abréviation : essais et erreurs dans la création des

noms, variabilité et occasionnalité, intensité des changements diachroniques, susceptibilité à la régulation, faible fixation nationale et perméabilité libre [1, p. 72].

Le processus de réduction est courant en français. Les conceptions tronquées et réduites nouvellement formées sont omniprésentes. On les retrouve dans la presse, dans des livres, des ouvrages de référence, dans des publicités, dans les affaires et au bureau.

On observe l'utilisation de contractions orales et écrites dans le discours de tous les jours,. Les constructions abrégées jouent un rôle énorme dans la communication des jeunes. Mais nous pouvons trouver les constructions abrégées même dans le discours professionnel des employés de différentes sphères.

Le sociolecte de la jeunesse française se caractérise par l'usage des abréviations formées par une combinaison de lettres initiales de mots. Dans le discours des jeunes des banlieues il y a des abréviations qui représentent les champs sémantiques de vol, des drogues ainsi que des abréviations des noms de marques célèbres de motos et de vélos. Par exemple:

- *la CC* (наркотики) – l'abréviation formée du mot *la cocaïne* [60, p. 104];
- un ado en *BMX* (підліток на велосипеді) – l'abréviation du nom de marque des vélos (Bicycle Moto Cross) [67, p. 16];
- *la CB* (кредитна картка) – l'abréviation formée à l'aide de la locution *carte bleue* [66, p. 17].

Les jeunes gens joignent les parties des mots différents pour créer des mots nouveaux avec le sens un peu distinct : *faute* + *copier* = *fautocopier* (recopier les erreurs de son voisin), *école* + *colle* = *écolle* (lieu où les élèves restent englués dans leurs problèmes), *directeur* + *tueur* = *directueur* (chef d'établissement impitoyable) [61]. Cette méthode de la création du lexique nouveau est observée dans toutes les langues.

Le sociolecte des jeunes se compose également de vieil argot français : *se planter* – *échouer à l'examen*, *chialer* – *pleurer*, *caisse* – *voiture*, *taupe* – *fille*, *mater* – *regarder*, *bûcher* – *travailler*, *daron* – *père* [62].

Le mot « *maille* » possède la signification « argent ». Autrefois ce mot signifiait une petite pièce de cuivre égale à demi-denié. Mais maintenant nous pouvons trouver dans le langage des jeunes telles locutions avec le mot « *maille* » comme: « *n'avoir ni sou ni*

maille » – ne pas avoir le sou ; « avoir maille à partir avec qn » – ne pas diviser qch avec quelqu'un, ne pas s'entendre ; « coincer de la maille » – gagner de l'argent [17].

Selon Alfonso Budara c'est l'argot qui a donné à l'époque une particularité spéciale de la langue française. La langue des périphéries de la ville, la langue de la rue prend progressivement sa place dans le français parlé [22, p. 39]. Beaucoup d'entre eux tels que *beur* – Arabe, *keuf* – policier, *meuf* – femme, *kiffer* – aimer, *leur*, *leurleur* – contrôleur, *schmitts* – policiers peuvent déjà être trouvés dans le dictionnaire ou ils font semblant de s'y dérouler [63].

Dans un discours des adolescents, il y a aussi des mots qui caractérisent quelques professions et nationalités [28, p. 66]. Ils sont utilisés avec une certaine nuance de dédain et de mépris : *agent de police* – *poulet*, *perdreau*, *guignole*, *bertelot*, *keuf*; *avocat* – *bavard* ; *cordonnier* – *bœuf*, *gnaf*, *bouif* ; *Amerlo*, *Amerlock*, *Amerloque* – *Américain*, *Arbi*, *Arbicot* – *Arabe*, *Angliche* – *Anglais*, *Polak*, *Polaque* – *Polonais*, *Rital* – *Italien*.

2.3 La métaphorisation et son rôle dans la création d'une image linguistique dans la langue de la jeunesse

Une métaphore de la linguistique moderne est interprétée d'une part comme un mécanisme mental et d'autre part comme un mécanisme linguistique dont l'origine et le fonctionnement reposent sur l'existence d'un certain ensemble d'attributs similaires dans des objets de la réalité linguistique sur la base desquels ces objets peuvent être comparés les uns aux autres.

L'un des moyens de développement et d'enrichissement de la sémantique et des fonctions des mots sans en former de nouveaux est la métaphorisation du langage, l'utilisation des mots au sens indirect dans le rôle de métaphores. Le processus de métaphorisation du langage avec la diffusion de la sémantique et de la fonction stylistique des mots est un processus préhistorique très ancien. En conséquence, de nombreux mots de la langue moderne ont acquis des significations différentes.

La métaphorisation dans le langage de la science est un processus sémantique de choix d'un nom basé sur le sujet, la caractéristique ou la similitude fonctionnelle de deux

objets dissemblables. Selon S.G Dudetskaya, la métaphorisation terminologique est un phénomène naturel et occupe une place importante dans la formation de nouveaux systèmes terminologiques lorsqu'il est nécessaire de nommer des concepts auparavant non proposés [5, p. 5]. La métaphore considérée dans cette étude au sens large s'entend comme tout type d'utilisation de mots au sens figuré [1, p. 233].

De nombreux travaux de linguistes, de critiques littéraires, de philosophes, de psychologues sont consacrés à la métaphorisation et le problème de la métaphorisation reste extrêmement difficile, car il s'agit de processus de pensée dans lesquels la connaissance du monde est générée. La métaphorisation n'est pas seulement l'utilisation d'un mot au lieu d'un autre, elle forme un nouveau sens qui apparaît à la suite de mécanismes cognitifs complexes.

V.G. Gak estime que la base de la métaphorisation est le flou des concepts utilisés par l'homme reflétant dans sa cognition une variété variable d'activités cognitives. Les objets hétérogènes sont unis sur selon les nouvelles caractéristiques. Ils se groupent également à la base de ces particularités et forment une classe distincte ce qui nous permet d'utiliser le nom de l'un d'entre eux pour définir un autre. [19, p. 71].

La technique de métaphorisation est applicable à la fois en relation avec des lexèmes individuels et des expressions entières. L'expression « *se taper une / des barre (s)* » signifiant « rire » est basée sur l'image d'une tablette de chocolat qui ressemble aux muscles de la presse. L'expression neutre « *je suis en colère* » correspondait à 3 cas d'utilisation des expressions « *je pète un plomb câble / une durite / less* » [62].

Selon le Wiktionnaire, l'expression « *péter un câble* » se réfère à l'image d'un navire qui en raison d'un câble lâche pourrait être transporté en mer. Cette image a été adoptée pour désigner une personne qui ne peut garder son calme.

L'expression « *péter une durit (e)* » est une allusion à la rupture du tuyau durit dans la voiture utilisé dans le système de refroidissement c'est-à-dire que l'image sous-jacente est « surchauffe », cf. dans la langue russe « bouillir » [63].

L'expression « *péter les plombs* » fait référence aux anciennes prises électriques qui protégeaient le réseau contre les surtensions. Ce mécanisme électrique a pratiquement

cessé d'être utilisé tandis que le chiffre d'affaires est resté dans la parole ayant survécu à l'objet sous-jacent à l'image [65].

« *Poser un lapin* » est une expression utilisée à la place du neutre ne pas venir à un rendez-vous [73]. L'expression a été utilisée dès le XVIII^e siècle signifiant « ne pas payer pour des services à caractère sexuel », mais à la suite de l'amélioration du sens l'expression a acquis son sens moderne. Nous parlons d'un homme qui est resté « dans le fou ». C'était autrefois une prostituée et maintenant cette déception et cette irritation sont ressenties par la personne qui a été trompée par celui qui ne s'est pas présenté à la date.

Il existe de nombreuses variantes métaphoriques de l'expression « *repousser qn* ». L'une des variantes est de « *prendre / mettre un râteau* ». L'image sous-jacente à l'expression existe également en ukrainien, par exemple, dans l'expression « marcher sur le même râteau » en français l'expression est utilisée dans le sens de « refuser à quelqu'un », ainsi qu'avec une particule retournable dans le sens de « être rejeté ».

La série d'expressions « *s'en battre les couilles / les ovaires / les glaouis / les steaks / les reins / la race* » est extrêmement vulgaire [70]. Nous avons déjà donné une analyse détaillée de l'expression avec chaque lexème. Ils sont basés sur une allusion aux organes génitaux masculins. Nous pouvons utiliser le groupe de mots « être indifférent à tout » pour la traduction neutre de ces expressions.

L'expression *c'est de la daube* est probablement mélangée avec « *c'est de l'adobe* » – des briques de terre sèche, un bâtiment d'une telle brique de très mauvaise qualité et cela signifie « quelque chose de très mauvaise qualité » [62].

Conclusion au chapitre 2

La deuxième section était consacrée à l'étude des façons les plus courantes de former et d'enrichir le discours des jeunes en français.

Parmi tous ces moyens, on a souligné les emprunts, le verlan, le décodage, l'abréviation, la métaphorisation, une méthode phonomorphologique telle que la réduplication, la troncation.

De plus, de nombreuses opinions de linguistes du monde entier ont été prises en considération concernant des phénomènes linguistiques aussi importants que le verlan, l'emprunt, la métaphorisation. Sur la base de ces opinions, nous avons réussi à découvrir les fonctions les plus positives et les plus négatives de ces processus linguistiques. Elle a également permis de comprendre quel rôle et quelle influence ils ont sur l'état de la langue française normative.

Au cours de l'étude, il s'est avéré que ce sont précisément les emprunts anglais qui sont populaires et très demandés dans la langue des jeunes Français. Ils les utilisent dans leur communication, et presque toujours, et considèrent que c'est normal.

Le verlan occupe une place particulière pour les jeunes Français, car c'est le moyen le meilleur et le plus efficace de crypter leur langue de manière à ce qu'elle ne puisse être comprise que par quelques privilégiés. Malgré tout cela, nous avons étudié que dans la plupart des cas les jeunes emprunte aussi les unités lexicales de l'arabe, de l'italien, du latin, du portugais, du russe, de la langue ukrainienne.

Quant au processus de métaphorisation, il s'agit pour les jeunes Français d'une autre façon de changer de langue, qui consiste en ce que les jeunes donnent un sens complètement différent aux unités lexicales classiques, compliquant ainsi encore la compréhension de leur langue.

CHAPITRE 3.

LE CYBERLANGAGE, LA PRATIQUE LANGAGIÈRE DES JEUNES DANS LA TÉLÉVISION, SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Ce chapitre expose le problème de l'influence de la communication des jeunes sur Internet sur la langue française moderne. Il nous présente les formats principaux de communication entre les jeunes Français sur Internet et leurs caractéristiques. Le travail analyse les techniques de création de mots utilisés dans le processus de communication sur Internet, le niveau de leur pertinence et le degré d'influence sur l'écologie de la langue française. En plus, notre recherche traite d'un phénomène aussi moderne et frappant dans le domaine de la langue littéraire française que la langue des SMS, la spécificité de cette langue dans les différents processus linguistiques.

3.1 Le rôle du cyberlangage des jeunes francophones dans l'écologie de la langue française

L'influence d'Internet sur le développement de l'argot de la jeunesse française moderne est considérée. La société moderne est définie comme la société de l'information qui est associée au rôle croissant de l'information et de la communication dans la vie d'un individu.

Une place particulière dans le système de communication humaine est occupée par le World Wide Web qui n'est pas seulement une télécommunication, mais aussi un phénomène social, psychologique et culturel. Internet comme canal de communication spécial laisse une empreinte sur la communication dans l'espace virtuel.

La communication des jeunes dans le discours Internet présente un intérêt particulier pour les linguistes. Les jeunes qui communiquent sur Internet s'efforcent de se distinguer, d'exprimer une attitude critique ou ironique envers le monde adulte, se montrent plus indépendants et gagnent en popularité auprès de leurs pairs. Pour ce faire les jeunes jouent avec la langue et défient ainsi les autres.

Aujourd'hui Internet n'est pas seulement un moyen d'obtenir des informations, mais aussi une opportunité de communiquer avec d'autres utilisateurs. La communication sur Internet a donné naissance à son propre langage de communication qui est étroitement lié au jargon professionnel et au langage des jeunes apportant de nouvelles fonctionnalités au discours sur Internet.

On pense que la langue utilisée sur Internet a un effet néfaste sur la culture de la parole des internautes et sur l'état de la langue nationale normative. Il est évident qu'aucune formation linguistique ne peut se développer et exister isolément [51]. Ils influencent et modifient la langue standard ce qui selon les linguistes peut conduire à une diminution totale de l'alphabétisation. Cependant tant dans la langue nationale que dans la langue des participants

Le discours sur Internet a sa propre culture de la parole et sa propre étiquette de réseau. Nous voyons un changement dans le paysage linguistique, la pénétration de mots étrangers dans l'environnement existant.

L'émergence d'un nouveau vocabulaire dans la langue littéraire est un phénomène linguistique qui exprime sous la forme la plus vive et la plus radicale les processus ethnomentaux de vision du monde de changement d'attitudes envers la réalité. En même temps Internet forme un environnement de communication spécial, un lieu spécial pour la mise en œuvre du langage qui n'a pas d'analogues dans le passé [54].

La réalité virtuelle du réseau acquiert progressivement les caractéristiques d'un nouveau monde et mode de vie ce qui donne une impulsion à l'émergence de nouveaux moyens de communication.

L'analyse montre le développement et la formation de l'argot de la jeunesse française moderne et ses fonctionnalités à chaque étape. La langue des jeunes est présentée comme une sorte de phénomène linguoculturel qui donne une idée non seulement des particularités de la formation d'une personnalité linguistique moyenne, mais aussi des perspectives globales de développement de la langue nationale.

L'entrée d'Internet dans la vie humaine a facilité la solution d'un certain nombre de tâches et accéléré le processus de réalisation des objectifs dans le domaine de la communication. La communication dans l'un des réseaux les plus populaires au monde a

permis à toute une génération de jeunes de se former. Pour eux, la vie sans Internet n'est plus possible ce qui détermine les directions clés du développement du système linguistique en tant qu'outil obligatoire de communication Internet. Ce code acquiert progressivement un statut multilingue universel.

D'une part, on assiste à la renaissance, à la simplification de n'importe quel langage dans le monde et d'autre part, un nouveau système multi-niveaux est en cours de construction sur la base de ce langage disponible uniquement pour l'usage des initiés. La langue française ne fait pas exception [52]. Les jeunes Français passent une grande partie de leur vie sur les différents forums, blogs, chats, agendas Internet, livres d'or, réseaux sociaux ainsi que sur divers sites Internet et sous d'autres formats.

Dans ce cas-là nous pouvons considérer la parole des jeunes comme une source des éléments d'enrichissement les plus précieux et les plus rares pour l'ensemble du système linguistique. En fait la langue des jeunes joue aujourd'hui un rôle important dans l'écologie de tout le système du français moderne. Du point de vue de l'écologie linguistique, en tant que direction actuelle en linguistique nous avons besoin d'une analyse complète du sociolecte moderne de la jeunesse sur les pages d'Internet français : description de ses paramètres sémantiques et syntaxiques, de formation des mots, identification des champs lexico-sémantiques de base et des unités culturologiques de base définissant la langue et la parole sur Internet [10].

Les blogues, les forums, les chats étaient une très source intéressante et riche de matériel factuel pour notre travail. Dans le processus d'analyse du matériel des sources Internet, nous avons uni des forums et des blogs et les chats dans un groupe commun, car ils ont une structure similaire à savoir: composés par les utilisateurs eux-mêmes et non par l'administration du site [18]. En règle générale cela se produit spontanément, sans vérification de l'orthographe et de la ponctuation. C'est donc là que la formation des mots se réalise plus vivement que sur les premières pages des sites de jeunesse.

Après l'émergence soudaine et l'utilisation massive des téléphones portables et de diverses méthodes de communication de masse, nous avons rencontré l'émergence de formes d'écriture inhabituelles et atypiques. Aujourd'hui la communication sur Internet

est un phénomène simple et courant, mais même cela nécessite une bonne connaissance de la langue. [10].

Parmi tous les internautes, les jeunes sont les plus grands fans de ce Web. La plupart des jeunes commencent à utiliser Internet et à communiquer là-bas à partir de 10 ans, mais nous pouvons maintenant voir une tendance selon laquelle même les enfants de 6 ans savent utiliser Internet.

Cependant nous nous concentrerons sur la communication des jeunes de 10 à 25 ans sur des sites, des forums, des réseaux sociaux tels que Facebook, Instagram, WhatsApp. Outre cela Internet et diverses applications il y a aussi la télévision qui contribue également à l'émergence du lexique des jeunes. Très souvent divers programmes pour la jeunesse ont un vocabulaire réduit.

Pour la période actuelle, nous pouvons affirmer avec certitude que le téléphone a envahi notre vie quotidienne et nos loisirs. La communication par SMS est la langue qui occupe la moitié de la communication quotidienne [4,p. 20]. Les caractéristiques les plus significatives de ce type de communication sont le grand nombre d'abréviations, le non-respect des exigences d'orthographe et de ponctuation, l'utilisation d'émoticônes et de chiffres au lieu de mots.

Le plus intéressant est le fait que ce type de communication est utilisé plus souvent par les jeunes que les appels téléphoniques, car d'une part c'est moins cher et c'est plus rentable si l'on parle de temps. De plus, les SMS peuvent être envoyés n'importe où et dans n'importe quelle situation (dans l'ascenseur, dans le métro, dans le bus).

Grâce à Internet les gens ont la possibilité de communiquer avec des gens de partout dans le monde. Il nous permet de trouver de nouveaux amis et de communiquer avec eux à distance. Pour certaines personnes les blogues et les chats différents compensent le manque de communication réelle . [10].

En ce qui concerne la grammaire la jeunesse néglige des signes diacritiques, des règles de ponctuation et de l'orthographe [43]. Dans les blogues où les jeunes passent la plupart de leur temps libre, il n'y a pas des règles de la syntaxe, de la ponctuation, de bon vocabulaires. Généralement on utilise le franglais (un mélange de deux langues déférentes).

Les gens jeunes utilisent souvent des abréviations dans ses chats et ces abréviations sont formées à l'aide de la réduction des voyelles en mots et en phrases : *bsr* – *bonsoir* (*добрий вечір*) ; *facb, facbou* – *facebook* (*фейсбук*) ; *msg* – *message* (*повідомлення*) ; *prsq* – *parce que* (*тому що*), etc [15].

Les abréviations phonétiques sont aussi très fréquentées dans l'écriture des jeunes. Ces abréviations ont des signes (lettres, chiffres) au lieu de syllabes ou de mots : *1* – *un* (*один; неозначений артикль чоловічого роду*) ; *c* – *c'est* (*це є*) ; *koi* – *quoi* (*що*) ; *ve* – *veux* (*première/deuxième personne du singulier, le verbe « vouloir » – хотіти*) [62].

3.2 Le lexique des chats, des forums et des blogues

Le blogue – un journal des événements, un site dont le contenu principal est représenté par l'addition des enregistrements, des images ou du multimédia [65]. Ce site est caractérisé par la fréquence maximale de vérification orthographique. Cependant le style spécial de la page peut être réalisé sous la forme de changements d'unités lexicales.

Le forum – un logiciel spécial pour organiser la communication entre les visiteurs du site. Il y a moins de contrôle d'orthographe [63]. Les jeunes utilisent ce moyen de communication pour accélérer le processus d'écriture d'un message et faire ressortir le message de la foule.

Le chat – un moyen de communication entre les utilisateurs sur le réseau en temps réel, ainsi qu'un logiciel qui vous permet d'organiser une telle communication [58]. La fréquence de contrôle de l'orthographe dans ce logiciel est la plus basse. Très souvent nous pouvons voir l'absence totale de l'orthographe dans le cas de réponse le plus rapidement possible au message de l'interlocuteur. Dans le même temps le nombre de techniques de changement d'unités lexicales augmente.

Tout d'abord, nous avons analysé le site *www.clash.jeun.fr*. Ce site a suscité notre intérêt scientifique, car même le nom du site parle déjà d'une orientation jeunesse. Une variété de jeunes ainsi que des représentants et des fans du mouvement de hip-hop et des rappeurs laissent leurs messages ici.

La première section que nous avons visitée est la section de Rap dédiée à la culture rap et hip-hop. Certains messages y sont composés sous forme de freestyle. Par exemple : « *j'ai le style qui pique les yeu, tro nerveu* », « *un mc comme vince fai pas lon feu* », « *ta voulu clashé THC mé ta q'la po sur les os3* » [70]. Cette phrase est pleine d'astuces comme abréviations de lettres en utilisant terminaisons tronquées : *yeu, pique, tro, q'la, nerveu, fai* en remplaçant une fin par une autre similaire lui par des caractéristiques phonétiques, mais différentes dans l'orthographe pour réduire la longueur des fins : *po, mé, ta, clashé*.

Ensuite nous avons analysé le forum du site *www.momes.net*. Un grand nombre de jeunes communiquent dans différentes sections du forum. Ils indiquent ici leur âge dans leurs messages. L'analyse de ces derniers révèle une certaine tendance: les plus jeunes utilisent plus des unités lexicales de formes modifiées.

D'une part, les jeunes invités du forum s'efforcent de montrer qu'ils ne sont pas étrangers. Au contraire ils s'efforcent de paraître plus âgés et plus originaux : « *Hey!!! jM'appelle Marylène!* »! « *chui emo weuuuw!* »! « *alors laisser tous votre msn!!!* »)) *p.s.* : « *Allez vouar mon skyblog* » [71].

En utilisant cet exemple nous pouvons souligner les manières d'abrègements de lettres : *jM'appelle* au lieu de *je m'appelle*, *chui* n'est pas seulement une lettre, mais aussi une abréviation phonétique de l'analogue littéraire *je suis*. Selon nos statistiques c'est l'une des abréviations les plus utilisées chez les jeunes français.

Dans le verbe *voir* nous avons le remplacement des voyelles phonétiquement similaires au son oi – *vouar* [74]. De plus, on a trouvé le mot anglais le *skyblog* c'est-à-dire un système de stockage de journaux d'Internet. La coloration émotionnelle des phrases est exprimée par l'interjection *weuuuw*, par les émoticônes)))

De même, une analyse plus détaillée de la syntaxe et du vocabulaire de plusieurs messages permet de conclure que parmi les membres de la communauté Internet francophone il y a des locuteurs d'autres cultures linguistiques et des personnes insuffisamment alphabétisées ce qui donne une saveur supplémentaire à la langue française des jeunes sur Internet.

Dans les sections voisines du forum, nous avons également trouvé un grand nombre d'exemples qui témoignent de l'énorme fréquence d'inflexion chez la jeunesse française. C'est, par exemple, la phrase « *oui c meme kestion ke je voulé te posé* ». On utilise ici des abréviations de lettres (la lettre *c* au lieu de *c'est*), le manque d'accent (*tete* au lieu de *tête*), substitutions de lettres correspondantes au son équivalent (*kestion* et *ke* au lieu de *question* et *que*) et le remplacement des fins par des terminaisons plus courtes (*voulé* et *posé* au lieu de *vouler* et *poser*) [76]. Presque tous les mots de ce message ont été modifiés d'une manière spécifique.

Dans les chats des jeunes, on utilise divers moyens d'expression, notamment des emprunts à la langue anglaise, des abréviations, en particulier d'abréviations phonétiques, et des mots ayant changé de signification. Leur but principal est de transmettre une grande quantité d'information ou de réduire le nombre de messages mobiles [21].

Le discours des jeunes Français dans l'espace Internet révèle des modes de création de mots tout à fait uniques, difficiles à comprendre pour les adultes de la langue donnée sans parler de ceux qui l'étudient ou l'utilisent comme seconde [77]. De tels messages sont relativement rares, mais ils se retrouvent également sur certains sites officiels. Ces exemples sont été publiés sur le forum du site *www.diskut.djeun.com* dans la rubrique « a koi sert lamour » : « *lamou donne des ailes* », « *le nombr denfan kon va avoir komen* », « *ki von, metr la haine ds ta vie tu te fra trompé* ».

Il est très clair qu'une analyse détaillée de ces exemples est une étude indépendante complète sur les méthodes de création de mots en français moderne des jeunes. Dans le cadre de ces phrases, nous nous concentrerons sur le référencement les principaux moyens de moderniser la parole utilisés dans cet article.

Nous sommes confrontés à des abréviations de lettres (*dja*, *bn*, *mdr*, *c*), l'écriture des mots sans apostrophes (*lamou*, *denfan*) avec une réduction de l'orthographe en choisissant des combinaisons de lettres qui ressemblent à la forme normalisée (*é*, *mé*, *o*, *koi*, *oci*) avec l'omission des signes diacritiques dans les positions où leur orthographe est déterminée par la norme (objectif – raccourcir l'orthographe du mot) [78].

Outre, les signes de ponctuation sont complètement absents, le texte se présente sous la forme d'une phrase. Toutes les techniques indiquées servent à accélérer le set texte qui

est l'une des tâches principales de texto. Ces types de textes sont souvent tapés des claviers de téléphones portables et autres interphones.

L'étape suivante de recherche est consacrée aux chats dont nous discuterons plus en détail des spécificités de la langue. Contrairement aux forums les chats vous permettent de laisser instantanément des informations et le recevoir, c'est-à-dire être en communication constante et continue avec la communauté Internet. Ici les messages ne sont pas stockés pendant une longue période en raison de leur grand nombre.

Accélérer le processus de communication implique de réduire le volume de chaque message. La forme de communication la plus pratique à cet égard est la réplique. Les phrases et les textes courts perdent leurs positions par souci de brièveté. Le chat qui nous semble intéressant à prendre en considération illustre de manière assez vivante l'image de la création de mots chez la jeunesse française. Analysons les répliques suivantes : – « *Tu fais quoi avec ton ordi?* », – « *Heuu rien Elfi pourquoi?* », – « *Mais c un peu vrai quand mm* », – « *Se_xy_femme change de pseudo* », – « *Lulu non ça ne fait pas partie de mon vocabulaire* »!, – « *Okay* » [77].

Ce passage démontre clairement la fréquence d'utilisation de certaines techniques de formation de mots dans les discussions de jeunes en français. Quel que soit le sujet du chat, le but de la communication est en général la connaissance, la discussion avec les autres participants au chat et toutes sortes de problèmes urgents. Contrairement aux livres d'or, aux forums et aux blogues, la censure est beaucoup moins stricte. L'administrateur peut refuser l'accès au chat à l'auteur uniquement après avoir laissé un message indésirable.

Les techniques utilisées dans cet extrait de chat sont les abréviations sont-elles alphabétiques (*nn* au lieu de non) et les troncations de la fin (*ordi* au lieu d'*ordinateur*), l'absence de ponctuation (à l'exception du point d'exclamation), l'utilisation fréquente d'interjections (*heuu*, *rrooo*) et de tournures argotiques (*baille comme une morue*), une introduction au message des anglicismes (*loool*, *lol* – rire aux éclats, d'accord – *OK*) [73].

Après avoir analysé les forums et les chats, nous souhaitons attirer l'attention sur la création de mots dans le cadre des blogues. Lorsque les jeunes se familiarisent avec ce

format de communication, toute envie de décorer le texte devient évidente. Cela est dû au fait que le blogue est contrôlé par l'utilisateur lui-même, c'est lui qui décide quel message d'un autre utilisateur il faut laisser et lequel supprimer à qui ouvrir l'accès à sa page et à qui le restreindre. En raison de ce qui précède, les blogues deviennent un champ d'activité vigoureuse pour la formation de mots. Il y a quelques règles ici comme dans les forums, cependant, les blogs sont plus susceptibles d'utiliser des techniques chaotiques de création de mots.

3.3 L'évolution de la langue SMS dans le discours des jeunes

L'évolution de la langue française moderne se fait désormais particulièrement sentir dans la langue des SMS et d'Internet. La langue du SMS français est caractérisée par les mêmes processus qui se déroulent dans la langue littéraire écrite nationale, mais ici ils acquièrent souvent une forme exagérée, grotesque, parfois laide, du point de vue des locuteurs natifs de la langue littéraire.

Bien sûr, les jeunes ont tendance à utiliser davantage le langage SMS même si les personnes d'âge moyen peuvent avoir une tendance prononcée à l'utiliser afin de souligner qu'elles sont encore jeunes. Il serait logique de supposer que le langage SMS est plus courant dans la langue des jeunes peu scolarisés, y compris les migrants qui maîtrisent mal le français en général et sa forme écrite en particulier.

Cependant il est intéressant qu'une telle langue déformée puisse également être caractéristique des jeunes alphabétisés de bonnes familles françaises qui s'appellent *Français de souche*.

Dans ce cas, son utilisation peut être due à une protestation contre les règles et règlements existants qui est l'une des caractéristiques de la jeunesse française. Une autre raison d'utiliser un tel langage peut être une sorte de bravade et une grande estime de soi. Dans ce cas, le jeune homme croit savoir si bien tout qu'il peut ignorer les normes. Enfin, il peut s'agir d'une sorte de jeu de démocratie. Le jeune homme veut dire qu'en dépit de ses origines, il est le même que la majeure partie de la jeunesse française.

De même, les jeunes alphabétisés et bien éduqués qui utilisent le langage SMS ne confondent jamais quand et dans quelle langue écrire et contrairement aux attentes l'utilisation du langage SMS par des jeunes éduqués issus de bonnes familles françaises avec des traditions n'entraîne pas une diminution de leur niveau d'alphabétisation lors de l'écriture littéraire. Français. Au contraire, pour les personnes peu scolarisées et les enfants d'émigrants des banlieues la présence de deux normes parallèles pose problème.

Le langage SMS cache leur analphabétisme, et ils ne connaissent pas la langue française normative écrite-littéraire, ne voient pas la nécessité de la maîtriser, n'ont pas toujours la possibilité de la maîtriser et réussissent rarement dans ce domaine. Dans ce cas, le langage SMS est un bon écran pour ces jeunes.

De plus, dans la société française à l'heure actuelle la volonté de concrétiser littéralement la devise de la république française « Liberté, Égalité, Fraternité » et l'utilisation du langage SMS sinon par toute la jeunesse française crée alors par sa part essentielle une certaine illusion, une fiction d'égalité. La forte diffusion du langage SMS chez la jeunesse française a conduit à l'émergence du néologisme textiste (<texto « SMS »).

Il faut inclure dans le langage SMS les processus se déroulant à la fois dans la langue littéraire écrite moderne, par exemple, une abréviation. La langue française a longtemps privilégié les mots abrégés. Pour le langage SMS ils sont devenus l'une des caractéristiques distinctives, par exemple : cad – c'est-à-dire, FR – France, stp – < s'il te plaît [1; 2; 3; 7; 8].

Dans certains cas l'abréviation s'accompagne de la phonétisation lorsque les lettres écrites doivent être prononcées pour comprendre le sens de l'écrit (*C – c'est*, *HT – acheter*, *Kdo – cadeau*). Il existe une certaine convention dans l'orthographe des abréviations phonétiques. Si les lettres sont majuscules, elles sont prononcées comme dans l'alphabet c'est-à-dire en syllabes. Si minuscules ils désignent les mêmes sons comme dans l'écriture conventionnelle : *frR – frère*, *N – haine*, *L – elle*, *NRV – énervé*, *inHeV TT – t'étais* [54].

La phonétisation de l'écriture fait référence au processus lorsque l'écrivain, plus souvent de son propre analphabétisme, moins souvent pour une plus grande rapidité

représente pratiquement la transcription phonétique par des moyens connus de lui c'est-à-dire il écrit comme il l'entend : *aprè – après; ki – qui; ke – que; avan – avant; cê – ces; kil – qu'il, chuis – je suis.*

Il est important de faire l'accent sur le langage des SMS. Les SMS – est encore une variante du langage qui est particulier par ses moyens de la réduction des mot et des phrases.

Premièrement, c'est un refoulement des voyelles ou des consonnes dans les mots : *lgtps – longtemps, tt – tout, pr – pour* [5, p. 165].

Ensuite il y a le cas de refoulement phonétique : *koi – quoi, jamé – jamais, grav – grave.* La jeunesse a une habitude d'utiliser le rébus pour écrire les messages : *2m1 – demain, bi1 – bien, K7 – cassette.* En plus, on peut observer l'usage des valeurs génériques de chiffres et de lettres : *G – j'ai ; C – c'est ; a12c4 – à un de ces quatre .*

Selon de nombreux linguistes tous les Français parlent au moins deux langues. Ils utilisent le français normatif pour démontrer leur éducation, et ils utilisent également le français parlé pour montrer leur unicité. Cependant, il s'avère qu'il existe une troisième langue appelée la langue de la jeunesse [26]. C'est grâce aux jeunes que l'argot des internautes, le langage des SMS, est apparu à la fin du XXe siècle en raison des progrès technologiques importants.

C'est bien connu que le langage employé par les jeunes sur Facebook et MSN est souvent incompréhensible. Dans la plupart des cas les parents ne comprennent pas vraiment le langage que leurs enfants utilisent pendant la communication sur Internet. Il est vrai aussi que les parents considèrent cette langue sur Internet comme assez dangereuse pour les enfants parce qu'elle peut rompre et entraver l'étude de langue française normative.

Mais M. Bélanger, le professeur à l'école secondaire Les-Compagnons-de-Cartier à Québec, est sûr d'autre chose. Selon lui les élèves sont capables de distinguer la langue Internet de la langue qu'ils utilisent à la maison, à l'école. Pour eux ce sont deux mondes linguistiques complètement différents [54].

Les jeunes considèrent leur langue comme une langue de repos, de détente. Cela leur fait gagner du temps et leur permet de se détendre davantage au lieu d'écrire de longs

mots. Cette procédure est beaucoup plus rapide et ne nécessite pas de vérification d'erreur.

En plus de ce qui précède la communication avec l'utilisation d'images est également incroyablement populaire parmi les représentants de génération Z. Ce type de communication peut souvent être vu dans Snapchat, Instagram, Facebook.

En ce qui concerne le style même d'écriture, en règle générale, les jeunes utilisent des émoticônes également appelées les emojis. C'est une tendance moderne et répandue, car depuis 2014 le mot *smiley* est le mot le plus utilisé sur Internet. [13, p.320].

Nous avons les linguistes qui même travaillent sur le thème de la communication à l'aide des smileys. Par exemple, Bill Nye, un scientifique, a expliqué l'évolution au moyen d'emoji et Xu Bing a écrit un livre totalement en émoticônes qui est inutile à traduire.

En parlant de smileys, il vaut la peine d'imaginer de petites images qui peuvent décrire et décrire presque tout autour de nous : l'état d'esprit, l'humeur, les émotions, les sentiments . Si auparavant on utilisait différents signes de ponctuation pour créer des visages, des images, la génération actuelle ne comprend plus ce mode de communication. Pour eux tout cela est une fonctionnalité obsolète [44, p. 259]. Les personnes qui envoient des photos avec de telles icônes les considèrent comme anciennes ou celles qui n'ont pas de smartphone.

Il faut souligner aussi que les jeunes utilisent très peu de ponctuation dans les phrases. Pourquoi? Inutile d'en parler. Pour eux le point est agressif, car il signifie souvent que la discussion est close. Ils n'écrivent jamais « *ça va* », car pour eux cela veut dire que l'interlocuteur en a marre de discuter ou qu'il a un problème et ne veut pas leur le dire.

Les jeunes ont également l'habitude de ne pas utiliser de point, mais plutôt d'utiliser un visage souriant. Les jeunes croient qu'un smiley peut transmettre avec précision une émotion, une intonation. De plus, après le smiley les jeunes Français n'écrivent presque jamais la phrase suivante en majuscules. Il y a des cas où les jeunes ne communiquent qu'avec des smileys et en même temps se comprennent parfaitement.

Il est important d'ajouter que la plupart des jeunes utilisateurs n'utilisent pas du tout de majuscules dans leurs messages. Ils utilisent aussi parfois des points d'exclamation et des points d'interrogation, mais c'est très rare, car les smileys remplacent tout.

Les internautes communiquent généralement dans leur propre langue qui n'est comprise que par eux. [11]. Par exemple, « *grimper (surfer) dans l'Internet* », signifie en français comme : *surfer (naviguer) sur la toile ; l'utilisateur d'Internet – l'internaute, le pseudonyme – nick, déclarer son sujet dans un forum – poster un sujet, télécharger des informations – télécharger, s'inscrire sur le site – se faire enregistrer, le virus de l'Internet – le cheval de Troie* [58].

La culture de la jeunesse moderne : les films (*Mon 6-T va cracker, la Heine, les Intouchables*), les magazines, les chansons, les émissions de télévision – tout cela contribue à la propagation d'un dictionnaire de la jeunesse [62]. C'est pourquoi en communiquant avec des locuteurs natifs, en écoutant des chansons, en regardant des films et en lisant des belles – lettres il est nécessaire de comprendre correctement la signification des expressions du slang.

Du point de vue de la linguistique, un tel développement du langage comme le slang peut être considéré comme une branche négative encombrant la langue académique à cause de l'abondance des abréviations, du mépris des règles d'orthographe et de la ponctuation, de la présence d'emprunts d'autres langues, de l'argot et du jargon [27, p. 157].

Comme les représentants de la jeune génération du XXI^e siècle nous pensons qu'à nos jours rapides on a besoin de suivre le rythme avec le développement de l'industrie et les innovations en matière d'information et de la technologie informatique. Il est aussi nécessaire de savoir utiliser l'argot des jeunes. Cela fait partie de notre langue, ouvre de nouvelles possibilités de communiquer pour les adolescents, représente l'aspect de communication et, en outre, il est pratique et rapide.

Donc, le slang apporte beaucoup de bien dans mon propre discours. D'un point de vue psychologique on peut également considérer ce phénomène comme un fait positif: la fuite de la solitude, la création du propre « petit monde » compréhensible seulement pour l'individu et ses potes [79]. Enfin chaque personne a ses propres petits secrets et les mystères qu'il ne voudrait pas partager avec tous ceux qu'il rencontrait. Pour nous, il y a plus d'aspects positifs que négatifs.

Grâce à l'argot, nous comprenons nos pairs, russes ou français. Ainsi indépendamment des opinions des philologues – linguistes, « le troisième français », le langage des jeunes existe et développera avec le monde entier, la technologie et la culture [28]. Il est devenu une partie intégrante de la langue française moderne et pour connaître profondément la langue nous devons l'apprendre avec cette branche, mais pas la négliger.

Après avoir fait cette analyse, nous pouvons parler du phénomène du *cyberlangage*. Pour communiquer, il faut un code comportant des procédés et des règles à suivre, mais avec l'émergence des technologies nouvelles et l'utilisation de l'internet constamment un langage spécifique est apparu – « *le cyberlangage* ».

« *Le cyberlangage* » est un procédé facile et rapide qui ne correspond pas aux normes linguistiques normales. Il est considéré comme un code particulier identitaire à l'individu, un moyen de communication très courant que les jeunes internautes utilisent ce procédé frais, dynamique et unique [51].

Le cyberlangage est un aboutissement d'une recherche de réduction ou d'économie de temps et d'effort pour transmettre une information le plus vite possible tout en ayant recours à certains procédés (l'extension graphique, la phonétique, les anglicismes, le rebus). Le cyberlangage ne se résume pas à un cyberlexique, seulement à étudier par cœur ni à être figé une fois pour toutes.

Selon A. Dejong « *le cyberlangage* » « s'agit uniquement d'une langue truffée de sigles, d'abréviations, de troncation, de jeux de mots, d'émoticônes, de rebus, qui complète de manière ludique, marrante, étonnante et subtile la langue française existante [51]. Les règles de base sont en effet revisitées pour gagner de l'espace, mais aussi et surtout pour jouer avec la langue ».

On peut dire que très peu d'études s'intéressent au cyberlangage utilisé dans les forums de discussion des groupes sur Internet ou avec les téléphones portables et même les tablettes. Ce phénomène mondial est courant avec les internautes (clavardeurs), ce langage est considéré comme un moyen d'échange socioculturel, mais le plus important c'est un échange de génération c'est-à-dire nouvelle génération, nouvelle identité langagière toute fois avec cette extension langagière, une autre classe de génération « adulte » ont pu se rattraper et à comprendre ce phénomène langagier sans vraiment

l'utiliser. À partir de cela le cyberlangage a trouvé place dans les études sociolinguistiques.

Selon J. Anis il s'agit d'un « nouveau type de communication ». Écrite certes sur un écran elle possède cependant un certains nombres de caractéristiques propres à l'interaction Face-à-face, notamment le délai réduit de transmission et l'usage de règles de politesse typiques d'une conversation orale [24, p. 197].

En bref le « *cyberlangage* » est une conversation écrite. Ce néologisme bouscule le bon usage du français normatif. Plus question ici de parler de phrases avec ses traditionnelles majuscules et points finals [79]. Les énoncés rythmés par un tour de paroles chronologiques dictés par la technique de cyberlangage sont ponctués de smileys, d'abréviation, de néographie.

Depuis le déploiement des premiers dispositifs techniques permettant la communication à distance les usages sociaux des technologies de l'information et de la communication se sont diversifiés comme le langage. Il se présente comme une variété hétérogène nouvelle et créative il s'agit d'une forme écrite compréhensible pour les internautes c'est le cyberlangage [28].

Ce langage graphique, direct et ludique permet d'oser, d'inventer, d'innover, de détourner la langue conventionnelle, de narguer les règles, de se sentir libre, de jongler sans limite avec les mots, avec le plaisir de transgresser et d'être reconnu par la tribu cyber.

Chaque internaute réduit son propre langage « cyberlangage » par rapport à sa propre identité ou son style en utilisant différents procédés linguistiques comme abréviation, extension graphique, émoticônes, alternance comique, rébus, anglicisme, smileys.

J. Anis considère l'étirement graphique comme l'un des moyens du cyberlangage. Il dit que c'est un procédé expressif reposant sur la répétitions des lettres pour attirer l'attention. Dans ce cas il n'existe aucune transcription orale [10].

Ce phénomène entre dans l'état psychologique plus exactement psychique de l'interlocuteur envers le locuteur ou avec cette extension graphique l'interlocuteur sentira le besoin ou le sentiment du locuteur, c'est une interaction qui est basée sur la sensation. Nous avons quelques exemples pour bien illustrer cette particularité linguistique : *je*

t'aaaaaaime signifie *je t'aime, tu maaaaanque – tu manque*. Ensuite nous avons encore un nouveau procédé – les rébus typographiques.

Le rébus est un jeu très utilisé par les enfants. Il consiste à faire deviner des mots en utilisant des dessins ou des signes que l'on doit décrypter grâce à leur valeur phonétique.

La nouveauté du moyen des rébus consiste en mélange des lettres, des chiffres pour composer des mots ou bien des phrases : *B1 – bien ; PS2K0I – pas de quoi ; QLQ1 – quelqu'un*. Il est important de dire qu'il n'existe pas de règles pour ce genre de procédé et chaque internaute à sa propre manière de transcrire les sons qu'il entend avec une technique simple et rapide [18, p. 212].

Comme nous voyons les jeunes internautes adoptent de nouvelles formes langagières et singulières propres à eux afin d'assurer une communication libre, rapide et efficace et ils tâchent de partager ses nouvelles habitudes et ses nouvelles formes d'écriture parmi les ados pour que les derniers puissent vivre de l'air du temps, comprendre la jeunesse et populariser sa langue dans le monde.

3.4 La langue de signe dans la communication des jeunes

La langue de signe a une grande popularité parmi les jeunes. Elle occupe une place importante et particulière dans une langue parlée française. Très souvent les gestes sont utilisés dans les universités pédagogiques. Il y a même un cours spécial appelé gesticulation [26, p. 103]. Ce cours apprend des jeunes spécialistes aux méthodes de transmission de connaissances aux élèves pas seulement par des mots, mais encore par des gestes.

Dans la conversation, certains gestes sont plus éloquents que n'importe quel discours. Un geste, un signe du corps, une mimique peuvent parfois remplacer totalement une phrase ou un discours. Ils peuvent aussi accompagner la parole, la renforcer et la compléter. Il existe quelques gestes couramment utilisés par les jeunes dans la conversation [74]:

1. Pour montrer qu'on apprécie : « *Formidable!* », « *Bravo!* », « *C'est extra!* », on lève le pouce au niveau de la poitrine.

2. Pour dire « *Non, merci* », on secoue la tête de droite à gauche, levant la main. Pour exprimer l'incrédulité : « Je ne te crois pas », l'index tire la paupière inférieure vers le bas.

3. Pour ordonner à quelqu'un de se taire : « *Tais – toi* », les quatre doigts serrés ensemble claquent contre la pouce pour figurer une bouche qui s'ouvre et se ferme.

4. Bouche cousue : « *Je ne vous ai rien dit* » ou bien « *Tu me promets de ne rien dire* », on trace un trait au niveau de la bouche, le pouce et l'index poucent les lèvres.

3.5 Les particularités lexicales du vocabulaire des jeunes

Aujourd'hui beaucoup de gens vont à l'encontre du vieillissement mental. Dans notre cas-là c'est lié avec le changement du vocabulaire de la langue française classique. Le fait est que la plupart des expressions du langage de la jeunesse sont totalement incompréhensibles pour les générations plus âgées.

Les jeunes ont un vocabulaire bien à eux. Ils s'approprient les expressions, les malaxent et les imbriquent pour former de nouvelles expressions, toutes plus originales les unes que les autres [16].

Du coup, quand les adultes écoutent parler des lycéens dans le bus ou leurs petits cousins aux réunions de famille ils ne sont même plus sûrs qu'ils comprennent encore le français. C'est pourquoi plusieurs des linguistes et journalistes commencent à déchiffrer la langue des jeunes. Nous avons ici quelques expressions les plus courantes parmi la jeunesse. Par exemple, *wesh*. Ce terme est misterieux et facile à utiliser en même temps.

Wesh n'a pas une définition spéciale. C'est une sorte d'interjection qui se place à n'importe quel endroit de la phrase, mais qui peut aussi bien s'employer seule. Ce terme est tellement malléable – et dénué de sens – que vous pouvez même l'utiliser plusieurs fois de suite « *wesh-wesh* » sans craindre la faute de goût. *Wesh* signifie : « hé », « oui », « salut », « super » [72]. Le mot *genre* a deux significations.

Dans le premier cas on l'emploie pour faire une analogie. Il remplace alors peu ou prou « *comme si* ». Exemple : « *il a pas voulu sortir avec moi. Genre il est trop bien pour*

moi ». Deuxième variante est utilisée pour introduire une citation approximative. L'exemple : « *Ma daronne a dit, genre, il faut pas que tu sortes en boîte habillée comme une te-pu* ». L'expression *gratter l'amitié* a pour vocation de créer du rejet, de l'exclusion parce que sans ça la vie quand on est ado est trop facile, vous comprenez. Exemple : « *Wesh, l'aut, elle a 30 ans et genre elle essaie de parlé comme nous ! Nan, mais faut qu'elle arrête de gratté l'amitié* ». *Gratter l'amitié* signifie que vos tentatives d'intégration par le vocabulaire sont jugées pathétiques (par des analphabètes). *Kiffer* peut être utilisé comme le verbe et comme le nom propre [76] .

Par exemple, « *je kiffe* » ou alors « *c'est trop le kiff* ». En général la phrase si l'on peut appeler ça comme ça se termine par au moins une demi-douzaine de points d'exclamation et de smileys en tous genres. *Kiffer* veut dire *j'adore, je le veux là, maintenant, tout de suite (mais demain je n'en voudrai déjà plus)* . *Ça m'enlise* aide à exprimer une opinion négative sur quelque chose ou quelqu'un. Exemple : « *La prof nous a encore donné des devoirs, ça m'enlise* » [70]. Cela signifie que ça m'énerve, ça m'ennuie.

En ce qui concerne le mot *selfie* c'est le mot le plus galvaudé du moment. C'est bien simple si vous ne dites pas « *selfie* » au moins 4 fois par jour vous passez pour un ringard. Au début ça signifiait « *auto-portrait* » ce qui correspond en gros à la signification du mot en anglais. Mais c'était bien trop facile [66]. C'est ainsi que dernièrement le sens de ce mot a évolué jusqu'à désigner n'importe quelle photo sur laquelle la personne en question est présente qu'elle ait pris cette photo elle-même ou non.

De même, l'usage de ce terme était cantonné aux réseaux sociaux, mais a largement débordé sur le quotidien. Bientôt nous entendrons « *wesh, t'as vu mon selfie de naissance dans l'album photo de mamie ?* ». Mais un vrai sens de ce mot – *je m'aime je m'aime je m'aime!* « *J'avoue* » s'utilise en fin de phrase et uniquement quand vous n'avez rien à avouer. L'idée c'est que vous avouez que vous n'avez rien à avouer. Ou alors vous pouvez l'utiliser pour dénoncer quelqu'un qui n'a pas voulu avouer (et qui donc peut utiliser lui aussi le « *j'avoue* » pour ne pas avouer). Oui, les jeunes sont tordus. *J'avoue*.

De plus, il y a 13 expressions utilisées par les ados et les jeunes en 2018 [73] :

1. « *Askip tu t'es fait virer ?* » Ici « *askip* » est tout simplement la contraction familière de l'expression : « *À ce qu'il paraît* ».
2. « *Dans mon ter-ter..* ». Le langage des jeunes est très terre à terre. C'est peut-être pour cela que pour qualifier leur quartier » ils utilisent le terme de « *ter-ter* ». Encore un moyen de faire plus court, en somme.
3. « *J'ai trop l'seum !* » Cela signifie que vous êtes dégoûté. C'est l'équivalent de « *J'ai les boules* », expression phare dans les années 90.
4. *C'est trop fat !* Si quelqu'un vous dit que « *c'est trop fat* », c'est positif. Grosso modo, c'est une nouvelle manière de dire que c'est « *du lourd* ». Encore une fois l'expression vient de l'anglais.
5. « *C'est trop un thug ce mec* ». En anglais le mot « *thug* » signifie « *voyou* » ou « *gangster* ». Pour l'utiliser faites bien attention de ne pas le dire à l'anglaise, mais à la française : « *teugue* ».
6. « *T'as trop de Swag / T'es trop hype* ». Ce sont deux expressions pour dire que vous avez du style, notamment au niveau vestimentaire. Si quelqu'un vous dit que vous êtes « *swaggy* » ou « *swaggé* », c'est un compliment !
7. « *On s'pète ! / On s'attrape* » ! Voici deux expressions similaires pour dire « *On s'capte* ». Vous ne connaissez pas non plus cette expression ? En gros, c'est comme si vous disiez à votre pote : « *On s'appelle* » ou « *On se voit bientôt* », tout simplement.
8. « *J'suis « déter* ». Être « *déter* », c'est la contraction du mot « *déterminé* ». Vous êtes tellement motivé et plein d'énergie que vous ne finissez même pas vos phrases !
9. *On fait ça en soumsoum.* « *En soumsoum* » est une expression chantante qui signifie « *en sous-marin* », c'est-à-dire en toute discrétion.
10. « *Avec ma zouz/go* ». La « *go* » ou la « *zouz* », c'est la copine, la « *pine-co* », la meuf quoi ! « *Zouz* » peut avoir aussi le sens de « *jolie fille* », mais comme cela veut dire « *deux* » en arabe, on comprend bien l'idée du couple. La « *go* » est clairement un mot pour désigner sa petite-amie officielle. Il vient lui aussi de l'argot ivoirien.

11. « *Oooooh miskine !* » Littéralement, « *miskin* » veut dire « *le pauvre* » en arabe. On dit ça de quelqu'un pour dire qu'il fait pitié, ou qu'il fait sa victime.

12. *TMTC*. *TMTC* est un acronyme pour l'expression « *Toi-même tu sais* » qui viendrait elle aussi d'Afrique de l'Ouest. « *Toi-même tu sais* » revient à dire « *Tu vois ce que je veux dire* ». Mais c'est vrai que *TMTC*, c'est plus classe.

13. « *C'est la hass*. Le mot vient de l'arabe et signifie la « *honte* ». Mais selon les contextes le sens peut varier un peu. Si c'est la « *hasse* » c'est la honte, mais ça peut aussi être la misère.

Le site Topito parents nous présente la liste avec les locutions les plus répandues de la langue des jeunes en 2019 [73]. Cela facilitera un peu la communication entre les jeunes et leurs parents. De plus, c'est un exemple excellent qui aide à comprendre les dernières tendances du langage de la jeunesse.

Tableau 3.1

La liste des expressions les plus répandues selon site Topito

Les lovés = l'argent	Petite expression argotique tombée dans l'oubli et qui revient en force.
Carré	Ah c'est super
T'es refait = tu t'en sors bien / tu as de la chance	Une expression qui a l'air simple à première vue, mais faut faire gaffe à bien la maîtriser quand même
Faire un prank = faire une mauvaise blague	Ça vient de l'anglais et ça veut dire « farce », mais ça veut surtout dire rire aux dépens de quelqu'un via une blague douteuse. C'est une catégorie de vidéos très populaire sur YouTube qui génère du clique
C'est la hass = c'est une situation difficile	Ça vient d'un mot arabe, <i>hassd</i> , qui veut dire « volonté de nuire ».
Une tchoin	Une fille de mauvaise vie

Comment tu m'as pas cala = Tu ne m'as même pas vu et franchement c'est pas cool	En fait ça vient de « calé » qui s'est Transformé en « cala ». Parce que le e c'est tout pété comme voyelle, les jeunes préfèrent le a.
---	---

Dans mon travail j'ai présenté seulement quelques exemples, mais en vérité il y a des millions telles phrases ou tels groupements de mots.

3.6 Expressions de jeunes avec la connotation negative

La plupart des linguistes disent que la langue des jeunes c'est quelque chose d'extraordinaire et de très important dans le français classique, c'est l'avenir de la langue française [28]. Parallèlement beaucoup d'autres représentants du domaine linguistique approuvent que la langue de 5^e République est plein de la « vidure » qu'il y a des expressions qui doivent être exclues du vocabulaire français à cause de leur connotation negative.

Le journaliste François dit dans son article qu' on n'arrive plus à suivre les modes lancées par les jeunes ainsi que leurs expressions, surtout leurs expressions. Elles sont hors de propos et nuisent grandement à l'avenir de la langue de Molière [26]. François a compté 13 locutions mérités à la mort : 1 – *JPP*, signifie que la personne est à bout de forces, qu'elle puise dans ses dernières ressources afin de survivre.

Toute variante comme *JPP* de toi ou *JPP* de T ou pire encore *JPEP* (à prononcer « *jipèpe* ») sont aussi à interdire ; 2 – *déso par déso* signifie que la personne demande à être pardonnée sans vraiment en avoir la volonté. Même si cette expression est souvent utilisée dans le cadre d'une chamaillerie avec un camarade, on suggère de la supprimer définitivement, surtout pour les enterrements ; 3 – *de ouf* veut dire que quelque chose possède des attributs hors du commun [37].

Remarquez la faute d'orthographe sur le deuxième mot puisque le « f » est positionné à la fin, échec scolaire significatif ; 4 – *c'est quoi les bails ?* ne parle pas d'un bail de location, mais plutôt d'une généralité équivalente à un « *que se passe-t-il ?* », cette

question ne nécessite pas forcément une réponse sous forme de contrat signé par les deux parties ; 5 – *balec* sert à montrer un certain désintérêt, l’astuce est que même si elle concerne les testicules, le balec peut être utilisé par la gent féminine ce qui n’a pas de sens et donc pas d’avenir ; 6 – *boloss* signifie que la personne est une victime, mais il ne s’agit pas ici d’une victime d’une maladie, attentat ou quelconque acte méchant ; un boloss est plutôt victime de sa maladresse et du fait qu’il soit totalement con, on l’appelle aussi shlag ; en cas d’insulte suprême on peut aussi te traiter de shlag doublé de bolosserie aiguë ; 7 – *OKLM* est l’abréviation de « *au calme* » qui signifie que tu te sens reposé(e) et en sécurité., sauf que Booba a repris ce terme pour un de ses titres et on déteste le rap il y a des gros mots ; 8 – *ma gueule* existe aussi en « *maggie* », on ne parvient toujours pas à comprendre comment le visage de quelqu’un peut appartenir à une personne, c’est ridicule ; 9 – *DEP* peut signifier deux choses : soit que tu es à tendance homosexuelle et que tu souhaites le signaler dans le cas où une personne du sexe opposé tenterait une approche de séduction sur ton corps, « *je suis dep* » ; soit que tu es déprimé/e parce qu’aucune personne du sexe opposé n’a tenté d’approche de séduction sur ton corps, et « *je suis super dep* », soit les deux, dans ce cas *tu es double dep*, ou *dédèpe* [37] ; 10 – *BDR* est proche de « *dep* », *être BDR signifie* « être au bout du rouleau », est utilisé soit quand la personne est très énervée parce que elle est aux toilettes et que personne n’a pensé à remplacer le rouleau de papier toilettes, soit quand la personne a une corde autour du cou et qu’elle envisage de lui jeter par la fenêtre en avalant de l’arsenic ; 11 – *socoman* est pour le gens qui ne savent pas prononcer « *c’est comment ?* » mais surtout pratique à utiliser dans le cadre d’un paradoxe que vous souhaitez signaler ; 12 – *timp* est le verlan de putain façon « n’importe quoi » / « nimp’ » ; 13 – *mais lol*, parce que rigoler est devenu trop difficile, il faut maintenant expliquer verbalement que la situation prête au rire.

Comme vous voyez, les expressions qui méritent à la mort sont très connues et très répandues dans la communication quotidienne des jeunes, mais elles composent beaucoup d’incompréhensions et de difficultés pour les adultes [16]. À cause de cela nous avons un grand nombre de discussions et de problèmes entre les générations provoqués par l’inscience du vocabulaire des jeunes.

Conclusion au chapitre 3

Le troisième chapitre se compose de six sous-alinéas qui nous éclairent les changements essentiels dans la structure du langage des jeunes. Il a une grande partie des exemples excellents des expressions venant du dictionnaire des jeunes et aussi les déchiffrements de ces expressions.

En analysant des perspectives de développement de l'ensemble du système du français moderne sous l'influence de la communication Internet des jeunes nous pouvons nous heurter aux tendances générales de la communication des jeunes Français.

Premièrement, tout va à la réduction littérale de la composition du mot (les combinaisons qui forment un son sont simplifiées), aux remplacements numériques d'équivalents phonétiques (unités phonétiques qui leur sont proches dans le son).

Deuxièmement, nous observons que les américanismes et les anglicismes restent pertinents à la lumière de la demande de la langue anglaise elle-même dans le monde d'aujourd'hui.

De plus, le verlan et les divers types d'argot risquent de perdre progressivement de leur pertinence, car aujourd'hui la jeunesse française se livre à préférence pour d'autres méthodes de la création de mots dans la communication Internet.

Ainsi, il faut noter qu'Internet a déjà aujourd'hui fortement influencé la langue française dans sa forme classique traditionnelle. Les techniques que nous avons étudiées pénètrent activement dans la vie quotidienne des jeunes Français (vie quotidienne, loisirs et autres domaines). Dans certaines conditions, la possibilité d'utiliser à l'avenir certaines des méthodes de création de mots dans la presse écrite d'État en grand nombre ne semble pas si incroyable.

De même, un bon nombre des articles différentes, des recherches linguistiques montrent qu'il y a une grande influence de la télévision, des réseaux sociaux sur la formation et sur le développement du langage des adolescents. Par exemple, depuis l'explosion de l'utilisation auprès du grand public du téléphone portable et des moyens de communication sur Internet, nous assistons à l'émergence massive de formes d'écriture atypiques composées des nombres, des signes de ponctuation.

A la fin du chapitre on a présenté les expressions du français « moderne » les plus courantes dans la vie quotidienne et les expressions méritées à la mort en cause de leur influence nuisible sur la langue française classique.

En général, les pratiques langagières présentées apparaissent souvent comme une protestation contre les clichés verbaux, la monotonie du discours terne de tous les jours et, finalement, comme un désir de se distinguer, d'être original ce qui est si caractéristique des jeunes en tout temps. En utilisant telles expressions dans leur discours, les adolescents veulent exprimer leur attitude ironique et parfois critique à l'égard des valeurs du monde des anciens, montrer leur indépendance, gagner en popularité auprès des jeunes et aussi essayer de se démarquer des masses.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans la recherche on généralisé et on a étudié les particularités sémantiques et lexicales des langues des jeunes. De plus, on a analysé les propriétés de la formation du langage de la jeunesse.

Après avoir fait une étude sur le thème donné, nous pouvons constater que le vocabulaire des jeunes devient de plus en plus populaire chaque jour. Cela est provoqué par le fait que les jeunes gens veulent se développer. Ils sont toujours en mouvement, ils vont à l'encontre de l'avenir, de la modernisation. Ils prapagandent leur culture, leur manière de parler parce qu'ils veulent s'exprimer, montrer leur identité. La jeunesse respecte sa langue et la popularise partout. Nous avons déjà quelques exemples d'utilisation des expressions des jeunes dans la politique, dans la sphère journalistique et le domaine économique.

En quelques mots, la popularité du sociolecte des jeunes prend de l'ampleur. Ce phénomène n'est pas inattendu et curieux. a manière de parler comme la jeunesse est à la mode. Les raisons de ce fait sont simples : les jeunes donnent la nouvelle vie, le nouvel air pour la langue classique.

On utilise plusieurs moyens pour obtenir tels résultats. On peut constater que la jeunesse utilise un grande quantité des procédés pour enrichir leur propre langue. Par exemple, les emprunts des langues différentes composent une partie fréquentable dans le vocabulaire des adolescents. Les jeunes « volent » les unités lexicales de l'anglais, de l'arabe, de l'italien, du latin, du portugais, ua russe, de la langue ukrainienne, etc. Mais il faut dire que l'anglais prédomine parmi les langues empruntées au vocabulaire français par les jeunes et la langue arabe possède la deuxième place dans la liste. De plus, la jeunesse applique la méthode phonologique telle que la réduplication pour développer son langage.

Le matériel étudié permet de dire aussi que l'une des tendances en matière d'extension du vocabulaire observée dans la langue des jeunes est l'utilisation des moyens spécifiques de formation du vocabulaire – le décodage et le verlan.

Il est à noter que depuis l'explosion de l'utilisation du téléphone portable et des autres différents moyens de communication sur Internet, nous assistons à l'émergence massive de formes d'écriture atypiques. Les gens jeunes utilisent une langue spéciale pour communiquer sur Internet – le *testing*.

Les particularités essentielles de ce type d'enrichissement sont le dédain des règles de l'orthographe et de la ponctuation, la transmission des émotions par les numéros, par les signes de ponctuation, etc. En outre, les jeunes utilisent très souvent les abréviations dans ses chats et leur usage est fréquent. C'est pourquoi on peut dire que les films, les magazines, les émissions de télévision, les réseaux sociaux – tout cela propagent le dictionnaire de la jeunesse.

Il faut aussi mentionner que la jeunesse a comme la tendance d'apprendre la langue des signes. La dernière a obtenu d'une grande popularité parmi les jeunes. Il est vrai que ce type de langage joue le rôle très important dans la langue parlée française. La plupart des jeunes utilisent seulement les gestes pour exprimer leurs sentiments et pour simplifier la communication.

Au surplus, on a parvenu à élucider que la langue moderne des jeunes provoque beaucoup d'incompréhensions et de difficultés pour les adultes. Les jeunes ont un vocabulaire bien à eux et comme résultat la plupart des expressions du langage de la jeunesse sont totalement incompréhensibles pour les générations plus âgées.

En dernier lieu, on a pu trouver les expressions des jeunes qui, selon plusieurs journalistes, méritent à la mort. C'est parce qu'elles sont hors de propos et nuisent grandement à l'avenir de la langue de Molière.

Comme vous voyez la langue des gens jeunes est un phénomène important dans le développement de la langue classique. Elle est médiatisée parmi les linguistes modernes. Aujourd'hui beaucoup des savants se consacrent aux études des particularités du vocabulaire des jeunes et ils pensent que cette langue peut remplacer la langue classique à l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

1. Алексеев Д.И. Из истории русской аббревиации (Графические сокращения 1017 веков). Вопросы диалектологии и истории русского языка. Куйбышев: Стереотип, 1977. 346 с.
2. Баранникова Л. И. Формирование и развитие говоров территорий позднего заселения. Саратов: СГУ, 1987. 153 с.
3. Бодуэн де Куртэнэ И. А., Трахтенберг, В. Ф. Блатная музыка («Жаргон» тюрьмы). Санкт-Петербург: типография А.Г. Розена, 116 с.
4. Грязнова Е. В. Компьютерное общение как социальный феномен: автореф. дис. на получение науч. степени канд. философ. наук: 09.00.11 «Социальная философия». Нижегород. гос. архитектур.-строит. ун-т. Н.Новгород. 2001. 29 с
5. Дубанов Р., Дубанова Г. Le slang des jeunes comme une des branches du développement de langue française moderne. *Юный ученый. Иностранные языки.* Казань, 2015. Вып. №3 (3). С. 30-35.
6. Ермакова Л. М. Кодирование формы слова как один из способов образования жаргонной лексики молодежи. *Связи языковых единиц в системе и реализации:* межвузовский сб. науч. тр. Тамбов, 200. С. 135-139.
7. Ефремова Е. С. О влиянии Интернета на развитие французского молодежного аргю. *Язык и культура.* Педагогические науки. Томск, 2017. № 1 (29). С. 5-15.
8. Кобринець О.С. L'argot des jeunes dans la langue française. Научовий блог Національного університету «Острозька академія» // Лінгвокогнітивні та соціокультурні аспекти комунікації. 2013. URL: <https://naub.oa.edu.ua/2013/largot-des-jeunes-dans-la-langue-francaise/> (дата звернення: 15.11.2019).
9. Копытина, Н. Н. Кодирование как специфический способ образования лексики во французском молодежном социолекте. *Научные ведомости Белгородского государственного университета. Гуманитарные науки.* Белгород, 2013. Вып. 12 (107). С. 61-66.
10. Копытина Н.Н. Молодежный социолект как одна из форм молодежного языка. Вопросы журналистики, педагогики, языкознания // *Языкознание и лиетратуроведение.* 2011. № 12 (107) URL:

http://dspace.bsu.edu.ru/bitstream/123456789/3555/1/Kopytina_Youth.pdf (дата звернення 27.04.2020).

11. Николаенко А.Д. Верлан как вариант молодёжного сленга на примере художественного фильма «Ненависть». *Вестник МГОУ. Лингвистика*. Москва, 2015. Вып. 1. С.193-195.
12. Нужна К.А. Соціолінгвістичні особливості молодіжного мовлення Франції : дис. на здобуття наук. ступеня канд. філол. наук: 10.02.05 «Романські мови» / Київ. нац. ун-т ім.Т.Г.Шевченка. Київ, 2015. 262 с.
13. Оверчук Д. В. Le rôle du cyberlangage dans la communication des jeunes francophones. До світу через мови: світ як інтертекст : матеріали міжнародної науково-практичної конференції (Київ, 17–18 червня 2020 року). Київ : Вид. центр КНЛУ, 2020. С. 320 – 323.
14. Поливанов Е. Д. О блатном языке учащихся и о «славянском языке» революции. *За марксистское языкознание*: сборн. поп. лингв. ст. Москва, 1931. С. 160-173.
15. Свиридонова В. П. Язык молодежи в современной Франции. *Вестник Волгоградского государственного университета. Языкознание*. Волгоград, 2010. Вып. 4. С.157-160.
16. Сидоров А. А. Английская экспансия в современном французском языке. *Вестник Волжского университета им. В.Н. Татищева. Языкознание и литературоведение*. Нижний Новгород, 2015. Вып. 3. С. 3-12.
17. Соболева И. А. О семантико-понятийной соотнесенности и «конкуренции» понятий аргю – жаргон – сленг – социолект. *Вісник ЛНУ імені Тараса Шевченка. Філологічні науки*. Луганськ, 2013. №24 (283) URL: http://nbuv.gov.ua/UJRN/vluf_2013_24_5 (дата звернення 25.12.2019).
18. Сидоров А. А. Формы молодежного общения и их влияние на состояние современного французского языка. *Вестн. Волгогр. гос. ун-та. Языкознание*. Волгоград, 2015. Вып. 1 (13). С.209-213.
19. Телия В.Н. Метафора в языке и тексте. Москва : Наука, 1988. 176 с.

20. Трофимова Г. Н. Языковой вкус интернет-эпохи в России (функционирование русского языка в Интернете: Концептуально-сущностные доминанты). Москва, 2004. 436 с.
21. Уздинская Е. В. Семантическое своеобразие современного молодежного жаргона. *Активные процессы в языке и речи*. Саратов, 2000. С. 24-33.
22. Химик В.В. Язык современной молодежи. *Современная русская речь : состояние и функционирование* : навч. пос. Санкт-Петербург, 2004. Розд. 1. С. 7-67.
23. Чуковский К. И. Живой как жизнь (Разговор о русском языке). Москва : Мир энциклопедий Аванта, 1962. 173 с.
24. Anis J. Internet, communication et langue française. Paris : Hermes Science Publications, 2017. 312 P. (dernier accès 17.02.2020).
25. Anis J. Communication électronique scriptural et formes langagières : chats et SMS. Paris : Ed Hermes Science Publication, 2006. 253 p. (dernier accès 17.02.2020).
26. Barrois C. Moijeune : Le lexique de jeunes, un truc de vieux?. *Panel Jeunes « 20 Minutes »*. Paris. 2016. URL: <https://www.20minutes.fr/culture/1860179/20160609-moijeune-lexique-jeunes-truc-vieux> (dernier accès 17.02.2020).
27. Bavoux C. Le français dans sa variation. Paris : L'Harmattan, 2010. 276 p.
28. Bettiche Z., Nourelhouda R. L'influence du cyberlangage sur le français normatif chez les jeunes. Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique Université Larbi Tebessi – TEBESSA // Sciences du langage et Didactique. Algérie, 2016. 84 p. URL: <file:///C:/Users/Asus/Desktop/04160116.pdf> (dernier accès 04.03.2020).
29. Boyer H. Nouveau français, parler jeune ou langue des cités. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 2000. 85-92. p. URL: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023_8368_1997/num_114_1_5379 (dernier accès : 27.01.2020).
30. Brambilla P. Pascal Singy. Le parler jeune n'a jamais été aussi florissant. Paris : MigrosMagazine, 2018. URL: <https://www.migrosmagazine.ch/le-parler/-jeune-n-jamais-ete-aussi-florissant> (dernier accès 02.02.2019)

31. Certa P. Le français d'aujourd'hui. Une langue qui bouge. Paris : Une coédition Radio France et Balland / Jacob-Duvernet, 2001. 127 p.
32. Claire. Leçon de vocabulaire pour apprendre à parler jeune. Paris. *30 ans ou presque*. 2014. URL: [https://www.30ansoupresque.com/lecon-de-vocabulaire- / pour -apprendre-a-parler-jeune/](https://www.30ansoupresque.com/lecon-de-vocabulaire-/pour-apprendre-a-parler-jeune/) (dernier accès 13.02.2019)
33. Combes F., Latour P. Le verlan enrichit le vocabulaire par l'apport de mots venus d'ailleurs. Paris : *L'Humanité*, 2015. URL: <https://www.humanite.fr/le / -/ langage-des-jeunes-572133> (dernier accès 19.05.2020).
34. Dejong A. Cyberlangage : autour des mots. Bruxelles : Ed Racine, 2006. 84 p.
35. Dortier J. Le langage. Nature, histoire et usage. Paris : Editions Sciences Humaines, 2001. 22 p.
36. Ferguson C. A. Diglossia. Paris : Routledge Taylor& Francis, 2015. Vol. 15. P. 232–251. URL: <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00437956.1959.11659702> (dernier accès 14.06.2020).
37. François. Top-25 des expressions de jeunes à interdire, celles qui méritent la mort. Paris : *Topito*, 2018. URL: <http://www.topito.com/top-expression-jpp-des /jeunes> (dernier accès 17.08.19)
38. Gadet F. La variation sociale en français. Paris : Éditions Ophrys, 2007. 135 p.
39. Goudailler J.-P. De l'argot traditionnel au français contemporain. La linguistique. Paris : P.U.F., 2002. P. 5–24. URL : <http://www.cairn.info/revue /-lalinguistique-2002-1-page-5.htm> (dernier accès 10.10.2019).
40. Guiraud P. Argot. Paris : P.U.F, 1976. 128 p.
41. Hagège C. Combat pour le français : Au nom de la diversité des langues et des cultures. Paris: Odile Jacob, 2006. 249 p.
42. Jannis K., Scholz A. Jugendsprache – langue des jeunes. Frankfurt. URL: [https://jannisandroutsopoulos.files.wordpress.com/2010/01/hsk-sociolinguistics/ research-on-youth-language.pdf](https://jannisandroutsopoulos.files.wordpress.com/2010/01/hsk-sociolinguistics/research-on-youth-language.pdf) (dernier accès 13.07.2020).
43. Matsiuk H. Sotsiolinhvistyka yak intehratsiinyi napriam doslidzhen v umovakh suchasnoi paradyhmy: mizhnarodnyi dosvid y ukrainska perspektyva. *Naukovi zapysky*

NaUKMA. *Filolohichni nauky*. URL: <http://ekmair.ukma.edu.ua/handle/123456789/1934> (dernier accès 24.12.2020).

44. Marcoccia M. Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur. Les émotions dans les interactions communicatives. Lyon : ARCI, PUL, 2018. P. 249-263.

45. Marçais W. La diglossie arabe. *L'Enseignement public, Revue pédagogique*. Paris, 1930. Tome 104. P. 401–409.

46. Méla, V. Verlan 2000. *Langue française*. Paris : Larousse, 1997. Ed.114. P. 16-34.

47. Méla V. Le verlan ou le langage du miroir. Paris : *Langages*, 2018. 73-94 p. URL: [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/lgge_0458 / -726x_1991_num_25_101_1802.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/lgge_0458/-726x_1991_num_25_101_1802.pdf) (dernier accès 03.12.2019)

48. Méla V. Parler verlan : règles et usages. Paris : *Langage et société*, 1988. 47-72 p. URL: https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1988_num_45_1_2405 (dernier accès 15.10.2019).

49. Merle P. Le Dico du français branché. Fds Seuil. Paris, 1999. 418 p. URL: [http://www.seuil.com/ouvrage/le-dico-du-francais / branchepierre/merle/9782020366847](http://www.seuil.com/ouvrage/le-dico-du-francais/branchepierre/merle/9782020366847) (dernier accès 30.01.2019)

50. Palma S. Le phénomène du détournement dans le langage des jeunes. France : *OpenEdition*, 2015. P. 98-108. URL: [file:///C:/Users/Asus/Downloads/pratiques / -2853.pdf](file:///C:/Users/Asus/Downloads/pratiques/-2853.pdf) (dernier accès 30.01.2019).

51. Radio-Canada. Le cyberlangage chez les jeunes : un danger pour le français? Canada, 2011. URL: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/491307/langue-edu-un> (dernier accès 19.04.2020).

52. Salem J. Parler jeune. Paris : *Les blogs* , 2007. URL: <http://salem.blog.24heures.ch/archive/2007/09/21/parler-jeune.html> (dernier accès 18.02.2020).

53. Yaguello M. En écoutant parler la langue. Paris: Editions du Seuil, coll. La couleur des idées, 1991. 213 p.

54. Yamaguchi N., Yu K., Yokoyama Y., Uchiyama C., Onaga R. La langue des jeunes. URL: [http://www.tufs.ac.jp/ts/personal/ykawa/2nen2004/groupeA./](http://www.tufs.ac.jp/ts/personal/ykawa/2nen2004/groupeA/)

html (dernier accès 27.01.20).

55. Walter H. L'innovation lexicale chez les jeunes Parisiens. Paris : P.U.F., 1984. 69-84 p.
56. Zehe, S. Gbagbologie. Livre I : de la vision à la présidence de la République. Paris : L'Harmattan, 2016. 197 p.

DICTIONNAIRES

57. Марузо, Ж. Словарь лингвистических терминов. Москва: издат. иностр. лит., 1960. 436 с.
58. Académie française. URL: <http://www.academie-francaise.fr/index.html> (dernier accès: 17.11.2019).
59. Andréini L. Le verlan: Petit dictionnaire illustré. Paris : Henri Veyrier, 1985. 61 p.
60. Bonnaffé E. Dictionnaire étymologique et historique des anglicismes. Paris, 1920. 193 p.
61. Dictionnaire de l'argot moderne et du français branché;- modern dictionary of french youth language. URL: <http://membres.lycos.fr/mjannot/froggy/argot.htm> (dernier accès: 17.11.2019)
62. Dubois J. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (Trésors du français). Paris : Éd. Larousse, 1973. 516 p.
63. Encyclopédie électronique Wikipédia. URL: <http://fr.wikipedia.org> (demier accès: 17.11.2019).
64. Länkinen M. Le vocabulaire dans le langage jeune. *Университет Ювяскюля*. Ювяскюля, 2001. 88 p.
65. Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne. URL : <https://www.larousse.fr/> (demier accès: 17.11.2019).
66. Le Petit Robert Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Nouvelle édition millésime, 2013. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2013. 2837 p.
67. Rey A. Le Robert Micro: dictionnaire d'apprentissage de la langue française. Paris, 1993. 1608 p.

68. Rey-Debove J. Dictionnaire des anglicismes. Paris : Le Robert, 1991. 763 p.

SOURCES D'ILLUSTRATION

69. Le blog des étudiants de la formation sawi de "spécialiste en médias sociaux. URL: <https://sawisms.blog> (dernier accès : 17.11.2019).

70. Et ce que j'en pense... Le blogue de Chantal Hébert. URL: <http://www2.lactualite.com/chantal-hebert/2008-10-30/et-que-jen-pense/> (dernier accès : 13.11.2019).

71. Le blogue de Sophie Cousineau. Les clubs privés ont-ils fait leur temps ? URL: <http://blogues.cyberpresse.ca/lapresseaffaires/cousineau/2009/03/25/les-clubs-privés-ont-ils-fait-leur-temps/> (dernier accès : 17.04.2020).

72. Le blog Topito Parents .URL : <https://www.topito.com/top-expression-2019-expliquer-parents> (dernier accès : 10.04.2020).

73. Le Bonbon. 57 expressions de jeunes qui font prendre un gros coup de vieux. URL : <https://www.lebonbon.fr/paris/news/37-expressions-jeune-coup-de-vieux/> (dernier accès : 10.04.2020).

74. Le Figaro. «Jpp», «wtf», «oklm»... maîtrisez-vous le parler jeune?. URL : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2016/08/23/3700220160823ARTFIG00188-jpp-wtf-oklm-maitrisez-vous-le-parler-jeune.php> (dernier accès : 10.02.2020).

75. Le blog Notre coin de FLE à Bueu. URL : <https://madamelourido.blogspot.com/2017/09/le-verlan-et-le-parler-jeune.html> (dernier accès : 10.02.2020).

76. Les Petits Frenchies. URL : <https://fr.petitsfrenchies.com/nouvelles-expressions-jeunes-langue-francaise-askip-oklm/> (dernier accès : 10.01.2020).

77. Французский молодіжний форум. URL : <http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=1844348> (dernier accès : 19.05.2020).

78. L'Étudiant: № 367 mai 2013; № 368 juin 2013; № 369 juillet–août 2013; № 371 septembre 2013. (dernier accès : 19.05.2020).

79. Le Monde. – Режим доступа: <http://www.lemonde.fr/> (dernier accès : 19.05.2020).